

# **INFOS & ANALYSES LIBERTAIRES**

---

**Journal de l'Organisation anarchiste (OA)**

**N° 120 – Printemps 2022**

# 120

---

Édito ..... 1

## MASCARADE ÉLECTORALE

C'est le moment de se ressaisir ..... 3

Ils nous causent « Démocratie » ..... 5

En finir avec une foutue mauvaise habitude ..... 6

## F COMME FASCISMES

Antifascismes et lutte contre pouvoir ..... 11

Fascisme... vous avez dit fascismes!?... ..... 13

Juste un peu d'histoire à propos du fascisme ..... 15

## L'État et le capitalisme

ça tue, ça réprime, ça pollue et ça rend pauvre ..... 20

## Postmodernisme & post-anarchisme

Deux faces d'une même frustration ..... 22

---

# Édito

---

Ici, pas de grand discours, encore moins une quelconque leçon de morale. Seulement le rappel insistant et récurrent de ce que nous subissons depuis bien des lustres...

La guerre s'est encore une fois invitée renvoyant sine die «la condition humaine» là où elle n'a cessé de se mouvoir et de se situer.

La très grande majorité des populations ne peut que la subir -directement en Ukraine aujourd'hui- quand dans le même temps, les tenants du Pouvoir, au mieux la commentent, et/ou au pire la décident... Poutine nous ressert une vieille recette, celle de la force brutale, celle aussi de l'imperium, celle enfin de la domination.

Une recette éculée qui a jadis servi tous les potentats, des êtres uniquement conditionnés par leurs «egos démesurés» et leurs intérêts «propres» et à la fois tellement dégueulasses...

Pour en citer quelques uns : Attila<sup>1</sup>, Gengis Khan, César, Napoléon, Staline, Hitler, Harry Truman, H.W Bush etc. etc. Mais la liste est longue tant elle en contient beaucoup d'autres...

**La guerre est l'arme des tenants du Pouvoir.** C'est à la fois l'instrument et l'outil idoine de la Domination...

La guerre impérialiste, ainsi que toutes les guerres entre Etats, ne répondent pas à un quelconque «idéal». Elles ne sont que la conséquence d'un Système qui renvoie l'Homme aliéné à sa condition de «serf» et de «chair à canons».

Des moments de l'Histoire récente prouvent sans contestation possible que, la plupart du temps, les guerres sont conduites au nom d'idéologies autoritaires qui avancent masquées et se cachent derrière de fausses raisons, des idéaux qui se voudraient de « Liberté ».

Il nous reste à remettre de l'ordre dans nos idées et dans nos vies, afin d'en finir avec la barbarie capitaliste et l'ordre étatique.

*Castelhemis chantait :*

*« On n'oubliera pas que la guerre  
Ne sera jamais la dernière  
Tant qu'on verra ici ou là  
Défiler l'ombre d'un soldat »*

S'il n'existe qu'une guerre à défendre n'est-ce pas *la guerre de classes* -ou plutôt la lutte des classes- afin d'en finir avec « *les guerres fomentées par ceux qui nous dirigent* »...

---

1. Le roi des Huns eut la terrible et mortifère réputation d'un envahisseur qui écrasait tout sur son passage. Au point que pareille réputation frappa les esprits contemporains et traversa les siècles. Parmi les récits détaillés «*des exploits funestes et criminels d'Attila*» celui de «*Jordanès*», qui écrivit à Constantinople, vers 550, une «*Histoire des Goths*». Les Huns sont apparus brutalement en Ukraine à partir de 375. Le déplacement vers l'Ouest de ce peuple nomade venu d'Asie provoqua d'importants mouvements de populations fuyant devant les assauts des cavaliers huns.



**Le pouvoir est MAUDIT**

c'est pour cela que

**JE SUIS ANARCHISTE**

**Louise Michel**

# C'EST LE MOMENT DE SE RESSAISIR

---

## QUAND L'ANARCHISTE EXPOSE SES OPINIONS

Quand il paraît indiscutable de penser que « *la coupe est pleine* » alors il devient nécessaire de faire partager au plus grand nombre cette constatation. Non pas que « le plus grand nombre » représente une entité particulière dotée de qualités supérieures, mais plus simplement parce qu'il est loisible de considérer que « le plus grand nombre » a eu à subir depuis toujours, et cela est encore plus vrai aujourd'hui, les conséquences désastreuses du « Système » !

Pourtant, quand un-e *anarchiste* s'essaye à exposer de manière claire, explicite et, au besoin en fournissant les sources et informations nécessaires à la compréhension de ce qu'il avance, il ou elle rencontre très souvent critiques, sarcasmes, méfiance, déni, rejet...

Cela fait des lustres qu'il en va ainsi, et ce quel que soit l'auditoire !

Dans ces conditions, l'anarchisme est au mieux considéré comme « utopique », comme le produit imaginaire de rêveurs et rêveuses à l'imagination chimérique... Au pire il est affublé des pires desseins : fomenter des massacres, des exactions, des coups tordus...

Rarement entendu, encore moins considéré, le plus souvent dénigré et rejeté !

## L'ANARCHISTE SE DOIT D'INSISTER EN DÉVELOPPANT IDÉES ET PROJETS

À partir de ce constat, il est utile, nécessaire même, qu'un-e- « *militant-e anarchiste* », insiste, et insiste encore, tant le déni et le rejet auxquels

elle-il se trouve confronté ne s'appuient sur rien de sérieux, rien de consistance, un manque absolu de sérieux et de matérialité.

De nos jours le militant, la militante, toujours en accord avec celles et ceux qui les ont précédé-e-s, explique que le monde qui nous entoure est mal foutu, parce que mal géré ou plutôt géré dans le but de favoriser une partie bien précise, particulière, de la population : *les nantis*.

Sans tomber dans un manichéisme outrancier, l'anarchiste peut déclarer de manière factuelle que dans la société il y a des classes antagoniques ! D'un côté celles et ceux qui détiennent TOUT -Argent ; Pouvoir ; Rênes des sociétés- et de l'autre celles et ceux (le toujours fameux « plus grand nombre ») qui sont démunis de TOUT. Celles et ceux-là subissent des vies aux rabais et les conséquences des dominations liées au Pouvoir en actes.

Cela a suscité en toute circonstance, la méfiance, la dénonciation et rejet de cet état de fait. L'anarchiste a pu ajouter à cette méfiance, son rejet de tout POUVOIR !

À partir de cet ancrage idéologique, validé par les faits et les conséquences des manifestations désastreuses engendrées par le SYSTÈME, l'anarchiste a considéré (et il considère toujours), que l'opportunité qui est offerte à celles et ceux qui subissent de plein fouet de tels effets pervers et néfastes, c'est le nécessaire renversement du dit SYSTÈME.

## CELA S'APPELLE RÉVOLUTION !

La Révolution en tant que telle est précédée de l'affranchissement définitif des individus confronté-e-s aux conséquences iniques du Système.

Elle est, à la suite, le chambardement de l'Ordre ancien avec en perspective, l'avènement d'une société humaine débarrassée des inégalités et de toutes les strates de domination liées au SYSTÈME...

Au cours de l'Histoire, d'autres que les anarchistes ont pu, un temps, affirmer à l'identique [à peu de choses près] la nécessité de mener à bien une révolution dans le but d'en finir avec les méfaits et exactions du Système... Mais elles et ils ont considéré que la Révolution voulue par les anarchistes allaient trop loin !

Une révolution qui mettait en cause TOUS les Pouvoirs et «*y compris le leur*» sur «les masses».

C'est à partir de cette époque qu'elles et ils abandonnèrent les critiques qui étaient les leurs contre les méfaits du Système. À la place elles et ils se sont intégré-e-s au SYSTÈME par le biais de l'hypocrite et trompeur système électoral...

*Laissant ainsi aux seul-e-s anarchistes le soin de condamner tout accord, toute complicité avec l'ennemi de classes.*

Les anarchistes ont alors mené, seul-e-s, le combat nécessaire contre le SYSTÈME et ont défendu seul-e-s l'idée de nécessaire Révolution !

### **DU GESTE ÉLECTORAL OU... DE LA LUTTE CONTRE L'ÉTAT**

La lutte *contre l'État, contre la Domination et contre la réduction drastique des libertés sociales et politiques*, ainsi que la lutte contre le SYSTÈME *-le Capital, l'exploitation et le déclassé-* sont devenues l'apanage des seul-e-s anarchistes.

Beaucoup d'autres, trop, ont considéré que le geste «électoral» garantissait la pratique de la vie dite «démocratique», laissant à celles et ceux qui avaient pensé et créé ce Système inique et «illusoire», le loisir de se maintenir au POUVOIR ad vitam ad aeternam !

Avec pareils errements et compromissions, la lutte des classes n'eut pas de mal à trouver son cercueil ! Il se trouvait au sein des urnes !

Voilà regroupées ici, les raisons essentielles qui définissent avec suffisamment d'arguments et de clarté, l'explication d'un tel accord entre gens qui se «déclarent» appartenir à des camps différents.

De droite, de gauche, d'extrême droite, d'extrême gauche, et y compris du centre, elles et

ils s'accordent, «*au nom d'une démocratie frelatée*», à se mesurer sur le même terrain miné du SYSTÈME et du POUVOIR. Bien souvent, trop souvent **elles et ils s'accordent aussi sur un même rejet** : celui de la proposition anarchiste.

### **EN GUISE DE CONCLUSION**

Si l'anarchisme reste de nos jours une alternative réelle [la seule à vrai dire], elle soumet, ce faisant, tous ses adversaires à gauche et à l'extrême-gauche [et ses ennemis à droite et à l'extrême-droite] aux feux de la critique.

Elle représente leur «*mauvaise conscience*» ! C'est ce qui explique qu'un grand nombre de militant-e-s, de tous les bords, dénaturent ses propos, travestissent ses objectifs et en font l'adversaire à combattre et à abattre...

*Alors, ce conseil vaut d'être entendu.*

Le plus grand nombre de *celles et ceux pour qui les discours des politiciens ne représentent plus rien de tangible*, devrait se questionner sur tout ce qui précède.

Et pourquoi ne pas se rapprocher des anarchistes afin de se renseigner sur ce qu'elles et ils ont à exposer...

Les militant-e-s anarchistes seront ainsi en capacité d'expliquer et défendre, elles et eux-mêmes, leurs opinions et propositions en évitant de laisser à leurs adversaires le soin de les travestir et de les déformer...

*Groupe Puig Antich de l'O.A. Perpignan*



# ILS NOUS CAUSENT « DÉMOCRATIE »

---

Toutes les élections viennent illustrer nos propos concernant l'ineptie de ce système qui confond « *choix démocratique* » et recours à la prise de décision individuelle, autonome, indépendante, responsable et assumée... « Ce Choix » aidé il est vrai par « l'éducation » qui nous est proposée/imposée par les diverses officines de spécialistes et/ou décideurs autoproclamés. C'est « *ne bronche pas, ne bouge pas ton cul et ferme ta gueule ...* ». Ils s'emploient à nettoyer le cerveau des individus jusqu'à en faire des zombies dans l'impossibilité de penser par eux-mêmes de décider et d'assumer leurs responsabilités...

Ainsi, dans le contexte électoraliste, l'illusion d'être actrice ou acteur un seul instant peut donner un sentiment de « toute puissance » mais en vrai il n'en est rien !

Le corps électoral n'est là que pour fournir légitimité et onction à ses futurs maîtres.

L'électrice et l'électeur, une fois les élections passées, retourne à son statut de spectatrice/spectateur et cela dure le temps que ça dure. Le système fonctionne à son avantage...

Un Président élu par le « quart » du corps électoral se trouve ainsi légitimé et peut parler et agir au nom de l'ensemble. Voilà la réalité tant vantée de la démocratie élective ou représentative ! C'est une véritable forfaiture car ce SYSTÈME et tous les systèmes qui renvoient femmes et hommes au rang de numéros [et simples variables d'ajustement au sein d'un fonctionnement élitiste] ne sont en fait que la piètre traduction de l'aliénation et de l'exploitation. La **Domination** faite horizon indépassable !

Pire ! Les leaders syndicaux, ceux qui officient dans les organisations « ouvrières » actuelles

ne proposent pas mieux que les politiciens en place, loin s'en faut. Les directions syndicales, au nom de la « responsabilité » et de la « morale » instillent de **haut en bas** des principes qui se veulent accommodants avec l'agencement sociétaire inégalitaire...

Des méthodes qui ont malheureusement conduit les luttes ouvrières dans l'impasse en même temps qu'une perte logique de vigueur.

La passivité a pris le pas sur la lutte des classes, en même temps qu'une illusion « d'embourgeoisement » s'est fait jour dans certains esprits, alors qu'en réalité il ne s'agit au mieux que de précarisation !

L'électoralisme et son corolaire, la notion de démocratie telle que nous la vendent les politiciens, ne sont en vérité que le piètre et illusoire reflet d'une réalité toute entière vouée à l'exploitation et à l'aliénation des individu-e-s ! À coup sûr, en dehors de la petite coterie de décideurs, de nantis et de gens de pouvoir, tous les autres ont vocation à être les « esclaves » de ce système général.

Pour les anarchistes, la démocratie est tout sauf ce simulacre. Elle ne peut être « directe » que dès lors qu'elle intéresse chacun et chacune d'entre-nous. Elle renvoie l'individu à sa seule responsabilité en toute autonomie.

La démocratie ne se fonde pas dans une gymnastique de chiffres et de « majorité » frelatée mais se veut le résultat d'une volonté à la fois individuelle et collective, décidée de manière souveraine et de décisions prises à la suite de débats, d'échanges entre toutes et tous...

# EN FINIR AVEC UNE FOUTUE MAUVAISE HABITUDE

---

## IL N'Y A PIRE SOURD QUE CELUI QUI NE VEUT ENTENDRE !

Il nous faut revenir ici, une fois de plus, sur une question fondamentale, afin de préciser et de peaufiner nos analyses, nos appréciations et, à la suite nos propositions en matière d'électoratisme. Peut-être est-ce plus judicieux et juste de dire « d'anti-électoratisme ».

Dans l'affirmation de ce qui fonde les préceptes anarchistes, existe la nécessité, l'engagement même à ne jamais déroger des règles qui doivent nous permettre d'aboutir à une société débarrassée de la Domination -c'est-à-dire TOUS les systèmes de domination- de l'aliénation tutélaire de l'Etat et de l'exploitation injuste, éhontée et inexcusable du Capitalisme...

Si, dans le passé, les «socialistes», puis «les communistes» ont pu laisser croire que le combat qu'ils menaient s'inscrivait dans la droite ligne d'une révolution avec comme but l'éradication du capitalisme, les choses ont vite pris le chemin du renoncement, pour finir par le lâchage total des idéaux des origines...

Les anarchistes, seul-e-s, ont poursuivi la lutte des origines à la fois contre l'Etat et contre le Capital. Elles et ils ont ainsi contribué à maintenir la flamme révolutionnaire pendant que d'autres, par leur attitude toute de conciliation et de compromis, apportaient leur caution idéologique au Système d'aliénation et d'exploitation !

En participant à l'hypocrite **gymnastique électorale** dite « *démocratique et/ou représentative* » et quelquefois même « *participative* », elles et ils ont fourni à l'outil du SYSTÈME sa légitimation. Les organisations de « gauche » et les organisations syndicales qu'elles ont fini par domestiquer n'ont eu de cesse que de recourir au **bulletin de vote** et à la seule dimension politique, **abandonnant la lutte des classes**, en lui substituant **la lutte des places**... Sauf que le peu de places qu'elles ont pu glaner au travers des scrutins (1981 ; 1988 ; 2012) n'a permis aucune remise en cause du SYSTÈME, même à la marge !

Avant il y avait l'Etat et le Capital, maintenant il y a l'Etat et el Capital !!!

Les changements d'équipes ne permettent pas de changements réels en profondeur, de chambardement social en faveur des classes exploitées.

En abandonnant les luttes ouvrières, en laissant s'installer les compromis à tout crin et les discussions entre « partenaires sociaux », les organisations politiques de « gauche » et les organisations syndicales ont fini par dégoûter celles et ceux qui leur avaient un temps, fait confiance.

Si, dans les années 80, les forces de « gauche » avaient encore du « crédit » auprès des populations défavorisées, c'est tout simplement qu'elles n'avaient pas, jusque là, occupé les tous premiers rôles aux « affaires » : Gouvernement et Haute administration...

Quand ce fut chose faite, les résultats catastrophiques, tout entier liés à l'immersion totale de ces organisations dans le sein du SYSTÈME d'EXPLOITATION et d'ALIENATION, les résultats donc, finirent par démobiliser des couches importantes de leurs supportrices et supporters...

Peu à peu le délitement observé à l'orée des années « 2000 » s'est amplifié au point qu'aujourd'hui, les forces de « gauche » ne représentent plus qu'un quart de l'électorat qui se dit encore prêt à aller voter...

Et malgré cela, malgré les revers, malgré les coups portés par le SYSTÈME à la classe exploitée, il se trouve qu'un nombre conséquent d'organisations continue sans sourciller de déclarer que le système viable est [reste] la « démocratie élective », pourtant tellement galvaudée et tellement pernicieuse...

Pas un des 7 candidat-e-s – *Jean-Luc Mélenchon* (LFI), *Anne Hidalgo* (PS), *Yannick Jadot* (EELV), *Fabien Roussel* (PC), *Christiane Taubira* (PRG), *Philippe Poutou* (NPA), *Nathalie Arthaud* (LO) – auquel-le-s il faut ajouter *Anasse Kazib* (communiste révolutionnaire- dissident NPA) et *Arnaud Montebourg* (socialiste) qui a jeté l'éponge...

À l'exception de *Poutou*, d'*Arthaud*, et de *Kazib*, toutes et tous se projettent même au second tour. Avec 25% des votant-e-s, à elles et eux tous, **elles et ils s'entêtent à défendre un système interclassiste**. Un système qui pérennise une société à plusieurs vitesses, une société qui discrimine, qui hiérarchise et qui favorise les nantis et les exploités ! Sont-ils et elles frappé-e-s de cécité au point de ne pas s'apercevoir qu'au sein du SYSTÈME, elles et ils sont ridicules, en bon-ne-s idiot-e-s utiles... Et pour finir, l'inénarrable « *initiative citoyenne* » ne s'est-elle pas emparé de candidat-e-s qui ne désiraient pas figurer parmi ses listings ? (*Mélenchon*; *Hidalgo*; *Jadot*). Probablement s'agit-il d'une nouvelle formule de « démocratie » concoctée par un « think tank » en mal d'idées qui a fini par adouber *Taubira* la gratifiant d'un bien + / *Jadot* assez bien + / *Mélenchon* assez bien – / *Pierre Larroutourou* passable + et *Hidalgo* passable +. Un classement très scolaire en somme qui tend à attribuer des mérites à des candidates qui seront battu-e-s à l'avance.

*Philippe Poutou*, commentant ce scrutin a déclaré « *la gauche libérale s'enlise ... avec la candidature de Christiane Taubira* ».

Avec une pointe d'à propos en plus, il aurait pu ajouter « *et nous on l'imite* » !



## LE VOTE

### **sans illusion / contre / barrage / autrement MAIS LE VOTE QUAND MÊME !**

L'illusion réformiste s'emploie, au sein du Système en place, à favoriser l'illusion et la triche en se servant, au passage des exclus, des chômeurs et des travailleurs comme masse « électorale » de manœuvre.

En fait les « politiques » appellent à se rendre aux urnes, comme hier encore les gouvernants s'employaient à convaincre les soldats de partir à la guerre !

Quand nous critiquons leurs pratiques, nous ne faisons qu'exprimer les prémisses d'une démarche et d'une *pratique autogestionnaire*. Cela correspond à l'action directe des individus et des masses.

Le refus des anarchistes de se rendre aux urnes trouve sa raison d'être dans l'analyse historique du rôle néfaste et contre-révolutionnaire du Parlement. C'est le **refus majeur de la délégation de pouvoir** en faveur d'une chambre, d'un Etat, d'un Parti, d'une avant-garde ou d'un sauveur fut-il suprême !

Notre abstentionnisme n'est pas circonstanciel. En fait il incarne l'avènement d'une démocratie véritable, la démocratie directe, avec une chance réelle, la seule chance probablement d'approcher la révolution sociale et la société autogestionnaire, égalitaire et libertaire.

Notre refus est l'esquisse d'une société future dans laquelle les femmes et les hommes sont devenus des actrices et acteurs de leur propre vie ! C'est aussi l'unique moyen révolutionnaire, libertaire et solidaire pour y parvenir...

### **NOTRE ABSTENTIONNISME PRÉLIMINAIRE À LA RÉVOLUTION**

L'**abstentionnisme** est la conséquence logique rigoureuse inéluctable des principes et des analyses sur lesquels reposent les données fondamentales de l'anarchisme. Si nous sommes favorables à une transformation sociétale profonde, radicale, nous ajoutons que nous luttons contre toute délégation de pouvoir. Nous voulons être actrices de notre futur.

L'abstentionnisme anarchiste n'a rien de circonstanciel ! Ce n'est pas une forme d'opportunisme

politicien, pas plus qu'un REFUS de s'engager dans les luttes sociales, bien au contraire...

Ce n'est bien évidemment pas un désintérêt vis-à-vis des conditions dans lesquelles les chômeurs, les précaires, les exclus et les salariés engagent et mènent les luttes en faveur de leur émancipation...

Notre abstentionnisme traduit le **refus d'entretenir l'illusion** ! Il est aux antipodes

- de l'apolitisme,
- de l'antiparlementarisme de droite,
- de l'opportunisme propre aux partis en général et à ceux de gauche en particulier.

Le refus de promouvoir cet acte passif qu'est l'électoratisme ouvre la voie à une prise de conscience de tous les exclus-e-s, précaires et prolétaires. C'est le moyen alternatif et exaltant qui ouvre la voie, directement, sans intermédiaires, vers la révolution sociale.

L'Abstentionnisme, avec l'*Antiétatisme* et la *lutte contre l'Autorité*, représente un des traits majeurs de la proposition anarchiste. Il est le clivage majuscule entre nos conceptions de la lutte sociale et politique d'avec celle des autres courants se réclamant du socialisme qu'il se revendique « révolutionnaire », « réformiste » ou « gradualiste »...

La pratique réformiste et électoraliste s'accommode d'une participation gouvernementale et d'une gestion de « gauche » du capital.

Quant à la démocratie directe que nous prônons et l'action directe des masses qui l'accompagne nécessairement, elles permettent seules d'envisager réellement *la destruction du pouvoir étatique et l'éradication de l'exploitation capitaliste*.

### **FAIRE AUTREMENT AGIR AU LIEU D'ÉLIRE**

Comment devant pareille constatation, ne sont-elles et ils nombreuses et nombreux à partager ces constats avec nous, anarchistes, sinon à nous rejoindre ? La question mérite qu'on s'y arrête.

Notre critique du SYSTÈME, des systèmes, de tous les gouvernements et de toutes les dominations ne peut pas a priori désarçonner celles et ceux à qui nous nous adressons. Nos arguments sont réels, factuels, clairs et aisés à assimiler.

En effet **nos propositions de changement**, confrontés que nous sommes toutes et tous, à la barbarie capitaliste et au poids de l'aliénation étatique, sont audibles par le plus grand nombre. Quand nous abordons **la question du changement social** et de la légitimité de ce changement nécessaire, indispensable même, et quand nous affirmons la nécessité de nous engager sur la voie de changements radicaux et en profondeur, nous sommes entendus, et le plus souvent nous sommes compris!

Alors, l'attitude passive des individus qui entendent notre discours et/ou nos propositions d'action, mais qui ne s'engagent pas pour autant dans l'abstentionnisme révolutionnaire, cela ne peut s'expliquer que par la difficulté à se défaire des habitudes... Etre électrice/électeur est bien souvent devenu une seconde nature...

Alors l'investissement des terrains des luttes sociales et ouvrières auxquels nous aspirons est souvent délaissé, sinon abandonné, pour « le geste citoyen », inutile mais au combien rassurant...

Nous l'avons rappelé auparavant, la crédibilité des activistes de la politique politicienne est largement entamée quand ils proclament à longueur de temps que le changement suivra les élections et que, d'échéances en échéances, les élus changent **mais les mêmes problèmes persistent !**

Toutes et tous peuvent constater que les conditions de vie - économiques, sociales, culturelles etc. - n'ont pas évolué, pire même, elles se sont très largement dégradées. Et malgré cela, l'essentiel des individus qui se déplacent régulièrement aux urnes n'envisage pas même l'idée de réagir différemment et de choisir **l'abstention révolutionnaire...**

Pour ce qui nous concerne, et cela est vérifié par l'expérimentation, **la crédibilité d'une idéologie** vient de la comparaison qu'il est possible d'opérer [et des résultats qui peuvent être obtenus] entre d'une part les propositions, analyses et promesses faites et d'autre part la mise en œuvre de celles-ci...et par-dessus tout, le constat récurrent que les dites promesses et les changements ne sont jamais tenu-e-s ni réalisé-e-s!

Tout cela, les individus l'ont bien compris, mais ils votent encore et toujours, même s'ils savent au plus

profond d'eux-mêmes que le système électoraliste

- favorise l'illusion,
- renforce et pérennise l'idée de Pouvoir et d'Autorité,
- repousse aux calendes grecques les nécessaires révolutions...

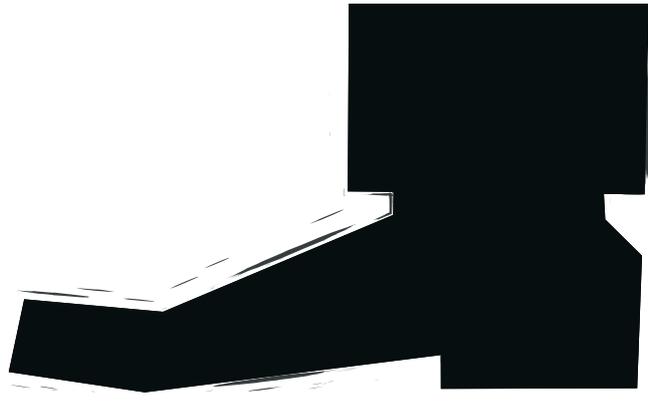
Le système électoral est tout sauf crédible du strict point de vue de son incapacité à permettre les changements en profondeur. et pourtant les individus poursuivent, de manière immuable, le rite du vote même s'ils ne s'illusionnent pas (plus) et n'en attendent plus rien au bout du compte...

Ce système complètement dévalorisé d'un point de vue révolutionnaire, pierre angulaire du SYSTÈME [majuscule] a toujours validé et légitimé les *Mussolini, Hitler, Staline, Pinochet, Haider, khomeini, Erdoğan...* et bien d'autres monstres...

Celles et ceux auquel-le-s nous nous adressons le savent pertinemment! Cela n'a pas empêché pour autant qu'elles et ils poursuivent dans l'erreur et l'illusion!!!

Alors, ne serait-ce pas la question de « **l'acceptation d'un prix à payer** » quand elles et ils sont confronté-e-s la question de l'engagement sur la voie révolutionnaire, qui les conduirait ostensiblement à faire le choix de la facilité et du renoncement, en entretenant l'illusion du choix électoral et ainsi favoriserait le maintien du système d'exploitation ? Si c'est de cela qu'il s'agit, il nous faut insister, afin que nos idées et nos propositions soient prises en considération, non pas pour ce qu'elles ne sont pas, c'est-à-dire, utopies ou visions étriquées et puérides, mais pour ce qu'elles comportent et intègre, à savoir, une évaluation sérieuse, scientifique de la réalité du SYSTÈME et des tares qu'il entretient et, par-dessus tout, l'inanité du système électoral et de l'illusoire et fausse démocratie qu'il entretient.

Pour nous anarchistes, il est urgent d'insister sur nos fondamentaux plutôt que de nous en éloigner, car c'est ce qui fondent nos différences d'avec l'ensemble des organisations et individus participant à la farce électorale. Cela ne peut que favoriser la prise de conscience concernant la perversion de la démocratie parlementaire!



**POUR EN FINIR  
AVEC LE FASCISME**



**CONSTRUISSONS  
UNE SOCIÉTÉ  
LIBERTAIRE  
ET ÉGALITAIRE**



**ORGANISATION ANARCHISTE**

[infosetanalyseslibertaires.org](http://infosetanalyseslibertaires.org)

# ANTIFASCISMES ET LUTTE CONTRE LE POUVOIR

---

Dans un monde sans humanité, dans un monde où la loi du plus fort est érigée en exemplarité, dans un monde où la loi d'airain du Capital s'impose à une majorité d'individus taillables et corvéables à merci, dans un monde où la «démocratie» s'emploie à faire ce qu'elle sait faire le mieux, c'est-à-dire procurer de la polyvalence à tout crin, la lutte contre le Fascisme, la lutte «contre la bête immonde» fait l'effet d'écran de fumée. C'est là une réalité indiscutable pour celles et ceux pour qui l'identification de l'ennemi fondamental, celui qu'il est nécessaire d'abattre, c'est **le Pouvoir** ! En effet, ce n'est que le mode de gestion du pouvoir, qui donne le «**La**» à la partition du système d'aliénation et d'exploitation !

Ce sont bien à celles-et ceux qui sont aux commandes que revient de décider de TOUT, et de TOUT maîtriser!

Quand au mode de gestion de ce système honni, il peut à certains moments de l'Histoire, s'acoquiner avec le modèle «fasciste», mais c'est tout simplement dans le but d'émerger d'une crise sociale, ou d'une crise des institutions.

Des crises qui mettent en péril le Système étatique d'aliénation ou le Système capitaliste d'exploitation...

C'est ce qui nous enjoint à parler d'antifascisme(**S**), car elles sont nombreuses les forces de l'autoritarisme et de la violence prêtes à faire les basses besognes pour les Gens de Pouvoir.

**Les Puissants, qu'ils soient fascistes ou non, restent de Puissants.**

Quand nous combattons les Puissants, alors nous sommes sûrs de combattre les fascistes ! Le mode de gestion du Pouvoir peut n'être qu'un mode d'expression parmi d'autres. Il en va ainsi *du fascisme*, mais aussi de *la dictature*, de *la théocratie*...

Quand ils sont aux affaires, les riches sont à la bonne place [la meilleure] et celles et ceux qui n'ont rien ou pas grand-chose restent à la leur et doivent s'y tenir, sinon c'est le recours à la trique !!!

L'autoritarisme, par essence, qu'il vienne des dirigeants d'un bord ou de l'autre de l'échiquier, s'apparente à démocratie bourgeoise, électorale ou représentative, quant aux conséquences désastreuses qu'ils et elles font courir aux populations asservies et infantilisées...

Pour être le plus clair possible, il nous semble important d'insister, sur l'incongruité, l'indépendance même qui existe dans des pans entiers de la classe politique, individus qui n'ont de cesse que de se déclarer «*défenseurs de la démocratie*» et, une fois le système électoraliste bourgeois adoubé, de courir comme des dératés pour s'engouffrer dans les isolements de la résignation et de se mesurer -en respectant les règles bourgeoises établies- aux autres forces, parmi lesquelles, des «fascistes patentés», reconnus en passant comme «démocrates» par le dit système !

Alors, combattre l'actuel Rassemblement National en tentant de se mesurer «électoralement à lui», c'est jouer dans la cour du Pouvoir, c'est légitimer le Système !

Et quand le R.N. vient à gagner la joute électorale, le système démocratique-électorale, sait se faire oublieux des règles «républicaines» et ainsi arrose-t-il aux perdants «le droit» de crier au danger fasciste !

Voilà pourquoi quand nous nous déclarons antifasciste(S) nous n'oublions pas le (S) qui implique le rejet de toutes les **dérives autoritaires**, toute les **violences**, tous les **ostracismes**, toutes les **censures**, tous les **anathèmes**, toutes les **hiérarchies**... d'où qu'elles/ ils viennent ! Toutes choses qui fondent **le Pouvoir** !

Notre anarchisme est de fait antifasciste puisque le fascisme n'est qu'un énième mode de gestion, certes plus violent, plus spectaculaire et plus identifiable de la Domination.

Mais l'anarchisme est un courant d'idées qui a toujours su identifier ses ennemis : *l'Etat* et *la domination*, qu'ils soient fascistes ou qu'ils s'affublent des oripeaux de la démocratie bourgeoise...

Pendant ce temps, les choses évoluent. Les années passent, tout comme les relations de pouvoir. De nouveaux patrons prennent la place des vieux et le cercueil tragique du pouvoir passe d'une main à l'autre.

*N'oubliez jamais* : On nous rebat les oreilles autour d'idées qui paraissent louables, sympathiques, on nous répète que nous vivons en démocratie et, que chacun a le droit de dire ce qu'il veut ! Et quand, celles et ceux qui ne sont pas, ou plus d'accord osent le dire, alors là c'est à la «matraque démocratique» des «flics démocratiques» de faire parler tomber la foudre du «**POUVOIR démocratique**».

*N'oubliez jamais* : Quand la majorité gagne, il ne reste à la minorité que *les yeux pour pleurer*... et le droit de continuer à n'être pas d'accord, ce qui ne change rien...

Tout cela, aussi longtemps que le système continuera à fournir du «songe».

*Edi Nobras*



# FASCISME... VOUS AVEZ DIT FASCISMES !?...

---

Si le «fascisme», en tant que corpus idéologique est né dans le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle en Italie, il a trouvé son carburant dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle dans les écrits de certains doctrinaires européens, cultivés jusque-là par des organismes «groupusculaires»...

Le référent nationaliste, ajouté au patriotisme borné et à la défense des valeurs chrétiennes ainsi que l'agencement inégalitaire du monde d'un point de vue économique et la vision xénophobe sous-tendue par la différenciation frauduleuse supposée entre «*racés "supérieures" et racés "inférieures"*», voilà le brouet qui va fonder, des décennies durant, le background de tous les bellicistes et autoritaires associés...

Il est devenu, au fil du temps, plus pratique de parler d'extrême-droite ou de droite extrême, dès lors que dans le concert électoraliste des pays dits «*républicains et démocratiques*» des organisations aux relents fascisants se sont vues conviées à y participer, avec l'adoubement des autres formations politiciennes...

Aussi, quand on parle d'Extrême-droite *versus* Droite extrême, que ce soit dans les Pyrénées-Orientales ou ailleurs, il apparaît nécessaire et même indispensable de préciser le sens que recouvrent ces termes et les réalités auxquelles ils nous ramènent.

Il est utile de prendre en compte les dérives lexicales et/ou historiques qui les ont accompagnés depuis les origines jusqu'à nos jours.

Cette première remarque justifie à elle seule notre attachement à avoir ajouté un «S» au mot «fascisme» et bien évidemment, par effet miroir, à son opposé «antifascisme»...

Dans ce sens, nous tenons à parler, aujourd'hui comme hier, de «fascisation de la société» en stigmatisant toutes les dérives auxquelles nous sommes confronté-e-s, sinon convié-e-s.

Une seconde précision nous tient à cœur... La lutte contre l'extrême-droite, la droite extrême, «le fascisme», quels que soient le terme employé et la démonstration recherchée, s'est assez malencontreusement limitée, au sein de l'hexagone, au seul Rassemblement National, hier Front National...

Cette attitude n'est pas fortuite dès lors qu'elle a traduit (et traduit toujours) une posture politicienne, une posture qui engage celles et ceux qui l'emploient à limiter leurs investigations et leur opposition au seul champ électoral.

Ainsi, les contorsions auxquelles nous sommes convié-e-s tentent de nous faire avaler «comme unique espace dit démocratique», la «démocratie» parlementaire et électorale!

Et pourtant, c'est bien ce type de démocratie au rabais qui permet au Rassemblement National, - de se trouver convié auprès des autres candidat-e-s à la joute électorale, - d'y participer et de venir s'y vautrer, - et, au besoin en développant des discours d'exclusion à connotations racistes...

[C'est comme ça avant le VOTE]

Puis, arrive l'heure des contorsions, tout aussi dérisoires, quand le cœur des déçu-e-s des urnes nous invite à communier dans un «antifascisme de circonstance» contre l'élu du Rassemblement National, quand celui-ci sort vainqueur de la joute électorale !!!

[Ça c'est après le VOTE]

Il ne semble pas inconcevable de convenir avec nous qu'une telle attitude n'est pas responsable et encore moins adulte. Ça revient à casser le thermomètre quand on a de la fièvre ...

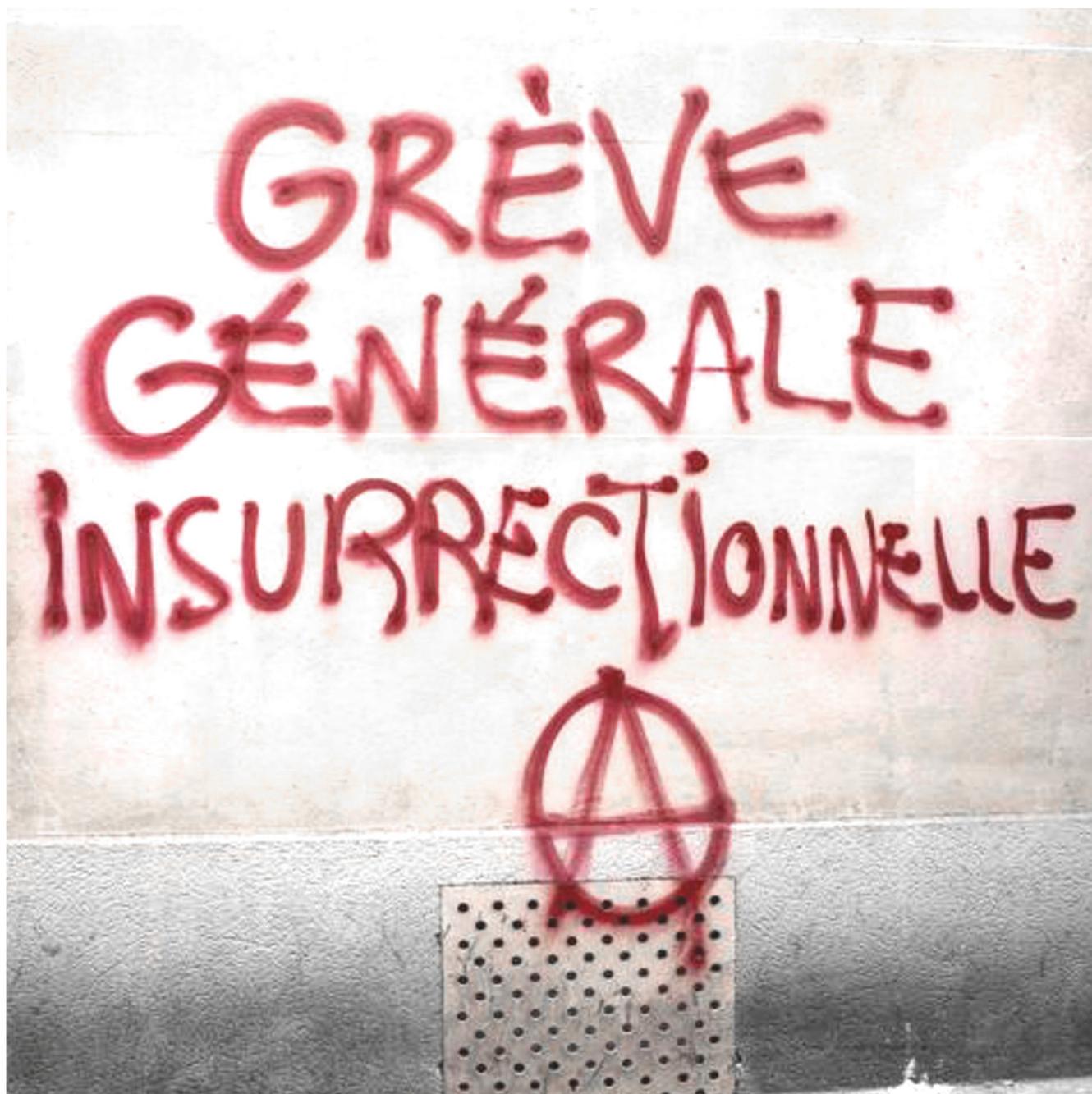
Plus sérieusement, cela recouvre un abandon indiscutable des idéaux qui prévalaient au sein des

lutttes antifascistes, quand celles-ci se doublaient d'un rejet du Pouvoir en tant que «procès» de domination d'une Minorité sur la Majorité.

Quand les dimensions *antiétatiques* et *anticapitalistes* des luttes, [en tant que processus d'affrontement aux diverses institutions coercitives de domination et d'exploitation] se trouvent écartées des projets de transformations sociales et sociétales, alors les luttes se limitent d'elles-mêmes en reproduisant l'attitude de soumission au système, imposée par la classe dominante...

*Groupe Puig Antich*

*in Le Libertaire 66 n°23, 1<sup>er</sup> semestre 2021*



*Juste un peu d'histoire*

# À PROPOS DU FASCISME

---

Le fascisme se trouve à la confluence des diverses formes de Nationalisme. On y trouve pêle mêle les dimensions d'héroïsme, de destruction, de violence, de l'affirmation de soi...

Pour ce mouvement, triompher des obstacles de la Nature et de la concurrence des autres espèces implique une lutte permanente... Les tendances anti-intellectuelles vont trouver à s'y exprimer aux côtés d'autres référents : la culture populaire, le folklore, les traditions régionalistes et la pratique du sport-compétition...

S'ajoute à tout ce qui précède une renaissance de l'idée religieuse, en quelque sorte une réaffirmation du progrès de l'irrationalisme.

En Italie, dans le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle, le fascisme va se nourrir des ressentiments nés de la Première Guerre mondiale (14-18) et c'est dans ce contexte qu'une grande partie des peuples italien et allemand rejoindra Mussolini et Hitler.

Pour les peuples italien et allemand, devenir «élites» en lieu et place des élites régnantes sera alors la voie empruntée, mai à coup sûr, *pas pour détruire le système fondé sur la Propriété et sur la Libre entreprise.*

## **LE FASCISME DANS SON SENS PREMIER**

Si on résume, le fascisme est un système politique autoritaire qui associe le populisme, le nationalisme et le totalitarisme. Il nie l'ensemble des approches «démocratiques» et leur oppose le Parti unique. Anticapitaliste à l'échelle internationale, il favorise un capitalisme national.

Il s'oppose au Syndicalisme et favorise une association Capital-Travail, niant ainsi tout recours à la Lutte des Classes, notion qu'il s'emploie à combattre...

Privilégiant l'affirmation nationale corolaire [pour le fascisme] de l'appartenance à une communauté nationale définie par «la naissance et le sang», il pratique une politique xénophobe faite de préférence nationale. Cela va concerner en premier lieu le fonctionariat et les tâches liées l'Administration.

En Allemagne, le National-Socialisme ajoutera à la forme fasciste-mussolinienne une dimension « raciale » et un antisémitisme destructeurs de millions de vies à partir des camps d'extermination et d'une politique du même nom.

Le fascisme régnera en premier lieu en Italie dans les années 1920 et dans sa version Nationale Socialiste, dans les années 1930 avec le *Nazisme*. Des versions autoritaires semblables prendront corps en Espagne, avec le *Franquisme* et le *national-syndicalisme* [1939 à la fin des années 1970], et au Portugal sous l'ère Salazariste avec le *national corporatisme* [entre 1926 et 1974].

## **LE «FASCISME» AU SENS LARGE. EXTENSION DU SENS À PARTIR DES SIMILITUDES DE COMPORTEMENTS**

Il s'agit ici de définir à **quel moment** et en quoi des attitudes et des actes, même si elles/ils ne se revendiquent pas a priori comme d'essence «fasciste», ils/elles n'en demeurent pas moins consubstantiel-le-s au fascisme originel. Ce qui

est en cause, c'est la nature de certains comportements et les conséquences qui en découlent.

Par exemple :

- une dose non négligeable de **chauvinisme**,
- un **principe d'autorité** aisément accepté,
- une **attirance pour l'ordre**,
- une propension à vouloir **se protéger de tout ce qui est vient de l'extérieur**,
- une propension à **voir tout le temps des ennemis intérieurs**,
- une soif inextinguible de «**sécuritaire**»,
- une faculté à **faire vibrer la fibre patriotarde...**

Et, dans le même temps,

- une quête de discipline collective,
- une attirance avouée pour une vie d'ascète âpre et violente...

Des premières indications qui nous ont conduits à ranger au sein de cet inventaire à la Prévert, l'Etat soviétique, [il est loisible de parler ici de «fascisme rouge»] entre 1918 et décembre 1991<sup>1</sup>...

Les « démocraties populaires », terme utilisé par les partis communistes pour qualifier les nouveaux régimes politiques apparus après la Seconde Guerre mondiale en Europe - Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Albanie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Allemagne de l'Est / ou en en Asie - Corée, Vietnam du Nord, Chine...

Entré dans le langage courant à propos des pays européens, le terme a fini par entrer dans le langage courant concernant les dictatures d'Europe de l'Est. Si les ressemblances signalées plus haut ne valent pas pour une identité absolue, il n'en demeure pas moins que les «démocraties dites populaires» ont institué des régimes où l'individu vivait sous la «loi de la schlague» et pouvait, à tout moment, faire l'objet de coercition, d'enfermement et quelquefois même pouvait être liquidé...

## ET SI NOUS PARLIONS DE LA FASCISATION DE LA SOCIÉTÉ

Les sociétés actuelles dérivent vers une fascisation multiforme, plus soft mais tout aussi pernicieuse. Si la droite dure, la *droite extrême* et l'*extrême-droite* y contribuent largement, nous

1. Un parti unique, le goulag, des millions de vies humaines écrasées sous la férule et sacrifiées par un Pouvoir sanguinaire...

devons admettre que la *droite libérale* et y compris la *gauche*, qu'elle se revendique «*social démocrate*» ou «*gauche à la gauche de la gauche*», toutes et tous y participent largement.

En fait il s'agit d'un processus de durcissement des programmes et des actes qui s'accompagne d'un renforcement des structures de coercition. Les institutions étatiques et gouvernementales renforcent leurs prérogatives sinon leurs pouvoirs. «POLICE», «(In)JUSTICE», «ARMÉE» se voient dotées de moyens et participent à une reprise en main «de plus en plus hard», en mettant la barre très haut en matière de criminalisation des luttes et de la contestation.

Et, dans le même temps, les dirigeants passent leur temps à nous répéter qu'ici, finalement, nous ne sommes pas si mal que cela et que c'est bien pire ailleurs !!!

## QUAND LES TEMPS CHANGENT

Suite aux atrocités commises au cours de la Seconde Guerre mondiale, **avec les camps d'extermination et la solution finale antisémite**, le vocable de fascisme avait un sens certain.

Il en allait de même du terme de **racisme** qui trouvait tout son sens quand il se trouvait accolé aux situations inqualifiables faites aux immigré-e-s, sans oublier les situations qu'ils et elles avaient subies auparavant, durant la période coloniale...

Des termes qui faisaient sens et qui proposaient des définitions à la fois précises et indiscutables.

**Il était alors aisément admis de condamner fascisme et racisme sans aucune réserve.** Une réalité qui reste évidemment d'actualité, tout en remarquant que le relativisme «postmoderne» d'aujourd'hui justifie l'absence d'étanchéité entre ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas !!!

La Nouvelle Droite par exemple, s'appuyant sur le concept de «différence» a attribué à ces réalités un contenu culturel. Le racisme biologique, [racisme physique considéré comme «trop ringard»] a fait place au racisme culturel.

La supposée «*fin des idéologies*», qui ne proposait en réalité qu'un positionnement à égale distance entre toutes les idéologies, a permis aux énoncés *racistes* et *fascistes* de trouver place au sein du champ dit «démocratique» sans que cela soit choquant.

Toutes choses qui ont pu valider les violences policières, ces dernières rappelons-le, étant

consubstantielles à la longue histoire de l'État. En effet, l'État et les dominants, en faisant valoir constamment le danger que représenteraient les migrants et les étrangers pour «*l'ordre public*» et pour «*l'intégrité de la Nation*», tentent de justifier la licence donnée aux forces de répression dans les zones sociales d'immigration, contre ces couches de la population...

Un accroissement de la répression qui s'ajoute à celle qui criminalise les mouvements sociaux. **C'est bien de l'autoritarisme de l'État qu'il s'agit ici !**

La rudesse de la répression engagée par la classe dominante, montre son véritable visage au travers des pratiques et des dispositifs mis en œuvre, dispositifs visant en premier lieu les minorités ethniques, les mobilisations sociales -*gilets jaunes, luttes ouvrières, luttes antifascistes, luttes antiracistes...* etc.

Aussi, pouvons-nous écrire que si la police se fascise, c'est tout simplement parce qu'elle est une institution de l'État, au service des dominants et qu'en réalité c'est tout son fonctionnement qui se fascise !

Cela se produit effectivement avec l'aval et sous la férule de l'État, des dominants et d'une classe politique. Tout un ensemble qui se démène pour garder intact le pouvoir qu'il s'est arrogé.

### **ET LE RN DANS TOUT ÇA ?**

Tout ce qui figure auparavant, comme il est aisé de le comprendre, a aidé et continue d'aider le Rassemblement National dans son installation au sein de la «vie démocratique».

Il semble qu'à l'ère «postmoderne» du rejet de toute vérité, rien ne vient justifier le combat contre ces idées nauséabondes...

L'individualisation à marche forcée au sein de la société et, disons plus exactement, l'égoïsme et le repli sur soi qui en sont le corollaire, servent en priorité les desseins du système capitaliste, dans la mesure où ils définissent les sièges des désirs et leur marchandisation.

D'autre part, individualisme, égoïsme et repli sur soi portent en germe la méfiance du collectif et sa mise à distance ...

Tout cela fournit des armes éminemment nécessaires à l'État et au Capitalisme, dans la mesure

où c'est eux qui, en dernier ressort, définissent les champs des débats, des affrontements et la forme de ses derniers.

Ainsi, l'individu «décollectivisé» est un enjeu primordial pour la pérennisation du Système étatique-capitaliste. Il se croit libre et différent, et cela est suffisant pour que ce système inique puisse continuer ad vitam aeternam.

Dans cette optique, le RN, au sein du fallacieux «système dit démocratique», n'a qu'à se baisser pour rafler la mise...

On voit naître une limitation sans fin de la Liberté au point de la réduire à sa plus simple expression, allant même jusqu'à la réduire en une unique liberté de choisir la marchandise au sein du spectacle désarmant d'une «démocratie parlementaire» faisant le lit du fascisme rampant.

### **FACE AUX PROCÉDÉS DE FASCISATION : RÉHABILITATION DE LA LUTTE AUTONOME ET COLLECTIVE**

Aujourd'hui, les modes de définition du *moi je* et du *nous d'abord* l'emportent sur le partage, la solidarité. Aujourd'hui, la préférence nationale est devenue une thématique banalisée, reprise sous des formes soft et/ou anodines.

L'extrême droite peut, en toute quiétude, proposer des solutions individuelles et s'opposer à toute lutte collective. Cette manière de faire est acceptée trop facilement par beaucoup de gens, eu égard à la toute-puissance de l'individualisme contemporain et l'injonction de réussite.

La question des valeurs est monopolisée par le Rassemblement National au nom *des traditions, de l'ordre* ainsi que de la clarté. L'extrême-droite s'emploie à donner du sens à la politique, en fourbissant à sa manière un bréviaire ultra conservateur. Les réponses réactionnaires et autoritaires y sont condensées aux côtés d'une accumulation des rancœurs et des ressentiments. Le **processus de fascisation** apparaît en même temps comme cause et conséquence d'une radicalisation de pans entiers de la classe dominante, afin de contrôler la situation politique et que rien ne lui échappe.

De nos jours, les mouvements fascistes ne conquièrent pas (plus) le pouvoir politique de la même manière qu'une force armée le ferait pour s'emparer d'une forteresse... Ils y parviennent

généralement en obtenant le pouvoir par voie légale, ce qui n'exclut pas les effusions de sang. Afin de nous opposer à la fascisation de la société, il est urgent d'analyser les ressorts sociaux, économiques et politiques qui l'installent à demeure. Tout n'est pas à réinventer. Certaines vérités existent, dans le savoir collectif, au sein de la culture existante, dans les théories critiques. Tout ce matériau est nécessairement à réinvestir et à développer.

Il s'agit pour nous de réhabiliter la mise en accusation de la norme de domination existante. Cela revient à vouloir vivre et exister de **manière autonome**. C'est à n'en pas douter une lutte quotidienne, difficile et incessante.

Il nous faut réactiver la nécessité absolue d'en finir avec le réalisme «gestionnaire et responsable». Celui-ci sait nommer à son avantage, à la foi les choses et les gens :

**Nouveaux pauvres / employable / en échec scolaire / naufragé-e-s de la vie / clandestin-e-s / irrégulier-e-s / en voie d'intégration ou d'insertion / casseurs / violents / anarchistes etc.**

Il est aussi urgent de nommer les acteurs des fascismes. C'est ce que nous nous employons à réaliser ici.

Il est par ailleurs nécessaire de valoriser *la lutte des classes, l'action collective, la solidarité*, «les alternatives qui se proposent de rejeter étatisme et capitalisme.

C'est ici et maintenant que cela se joue. Nous pouvons construire des voies possibles qui donnent de la valeur à l'antifascisme, à l'anticapitalisme et qui se proposent de tracer la voie égalitaire et libertaire à une humanité réhabilitée.

Nous affirmons, sans risque de nous tromper, que les fascismes - qu'ils soient «rampants» ou «conquérants» - représentent une fausse alternative pour la plupart des secteurs de la population et, dans le même temps, ils viennent épauler, en forme alternative de soutien, les classes dominantes politiquement aux abois.

## LA LEPÉNISATION DES ESPRITS ET DES POLITIQUES

On assiste depuis plusieurs années à des joutes verbales médiatisées, souvent plus centrées sur les questions de forme que sur les questions de fond : histoire de faire oublier qu'aucun des

tribuns ne compte réellement changer quelque chose au désordre capitaliste en place. Devant la mascarade électorale, chacun fera ce que bon lui semble, juste ou nécessaire.

Engagé sur le terrain électoral depuis son origine, le RN s'est peu à peu fait une place au sein de l'espace public. Pire encore, et pour autant que son discours soit fasciste, il a servi de marchepied aux politiques antisociales et sécuritaires des gouvernements successifs, de droite comme de gauche. « *Le RN n'est pas encore au pouvoir, que ses idées y sont déjà !* »

Par ce slogan, les groupes **antifas radicaux** depuis plusieurs années dénoncent la lepénisation des esprits et les politiques menées par les gouvernements successifs, politiques qui font la part belle à certaines idées de Le Pen. Le discours du RN a donc fini par se banaliser, à tel point d'ailleurs que certains regrettent de ne pas le voir l'emporter dans la joute présidentielle...

Il convient de rappeler que **le fascisme est un mode de contrôle politique autoritaire et totalitaire** qui émerge dans les sociétés industrielles capitalistes en réponse aux « crises économiques ». Il existe comme idée et mouvement, et non seulement comme régime politique. Un des piliers théoriques du fascisme, qui est la défense du capitalisme, est partagé par l'ensemble de la classe politique.

**Les nuances qui peuvent exister, ne doivent pas masquer ce consensus sur le fond.**

Partout sur la planète, quand le système capitaliste joue la « crise », il le fait dans le but de mener à bien les « restructurations et les améliorations » qu'il juge nécessaires au maintien et au développement de ses intérêts propres. Les solutions apportées, dans un tel contexte, ont toutes échoué et sont toutes vouées à l'échec.

**Ce qui est nécessaire, c'est un changement radical des systèmes économiques et étatiques en place !**

Les capitalistes et les gouvernants qui n'entrevoient aucunement cette alternative, s'emploient à trouver des boucs-émissaires afin d'aider à faire passer les pilules amères de la récession sociale qu'ils ont créée de toute pièce...

Ainsi, en attisant les peurs et les replis identitaires, sont favorisées les logiques de boucs-émissaires contre les immigrés, les chômeurs, les militants

et tous les «sans». Le développement de l'arsenal répressif des Présidents successifs est un danger réel pour les libertés individuelles et publiques. Il a permis en partie, la réalisation du programme de l'extrême-droite en toute impunité !

Désigner l'immigré légal et intégré comme «bon» et le clandestin comme «mauvais» divise artificiellement la question sociale, attise les haines et ne donne aucune solution. Ce triste jeu ne peut que profiter aux plus radicaux, les fascistes.

### **SE DÉBARRASSER DU FASCISME !**

Tout d'abord, il est utile de rappeler que le fascisme **n'a jamais été éradiqué par le biais des consultations électorales**, ces dernières lui conférant même une certaine «légitimité».

La lutte contre la peste brune et contre toutes les dérives autoritaires doit se mener sur le terrain des idées et dans l'espace public au quotidien, dans les quartiers, dans les universités, dans les usines... Cette lutte est à la fois importante et nécessaire à mener.

Néanmoins, le combat antifasciste tel que pratiqué par l'ensemble des organisations «républicaines» et «démocratiques» ne s'attaque qu'à la «pire

*forme*» du capitalisme -le fascisme- en omettant de s'attaquer aux autres travers de ce système inique qui porte en lui les germes de l'idéologie fascisante. Dans un tel contexte, **l'anarchisme se présente comme la solution permanente au problème**. Il s'agit pour nous de combattre directement *l'Etat, le libéralisme et le capitalisme*, toutes choses qui sous-tendent le problème «fasciste». Pour éradiquer le fascisme, les individus et les collectifs doivent se rassembler autour de valeurs *libertaires, solidaires, de justice et d'égalité* pour constituer un front antifasciste.

Ce regroupement, qui rejette les hiérarchies et le pouvoir se doit de lutter dans l'autonomie la plus totale et, mettre en œuvre une autogestion généralisée. Lorsque la peste brune fait son apparition dans nos quartiers et s'emparent de nos rues, il faut être là pour lui faire barrage et ne pas se priver d'un recours à l'affrontement si cela devient nécessaire. Bien entendu, il est inutile de se réfugier derrière les Institutions classiques de répression (Police, Justice), souvent favorables aux fascistes (car utilisant les mêmes méthodes).

*Groupe Puig Antich*

*in Le Libertaire 66 n°23, 1<sup>er</sup> semestre 2021*



# L'ÉTAT ET LE CAPITALISME ÇA TUE, ÇA RÉPRIME, ÇA POLLUE ET ÇA REND PAUVRE

---

## ÇA TUE

L'attaque de l'Ukraine à l'initiative de la Russie nous rappelle cruellement que lorsqu'un dictateur prépare la guerre il finit toujours par la faire. En l'occurrence il est clair qu'on n'a pas affaire à des débutants. Aujourd'hui comme hier les drogués du pouvoir, ivres de puissance et assoiffés de profits et de domination mettent la planète à feu et à sang. Et comme toujours ce sont les peuples qui dérouillent. Saluons ici le courage des populations d'Ukraine qui font face aux chars russes et qui défient les soldats en leur disant de rentrer chez eux. Saluons aussi le courage des russes qui osent manifester leur opposition à la guerre.

## ÇA REND PAUVRE

Le capitalisme se fonde précisément sur l'inégalité entre ceux qui en profitent et ceux qui triment ou qui chôment pour remplir les poches des patrons, des actionnaires et de leurs copains. L'État

et les politiques de droite et de gauche qui se succèdent depuis des années n'ont pour but que d'adapter les lois pour que les profits de quelques uns augmentent en maintenant la misère des plus défavorisés à la limite du supportable. Il n'y a pas d'arrangement à espérer de la part des managers assoiffés de pouvoir économique et politique : tant qu'on ne changera pas de système les riches seront plus riches et les pauvres plus pauvres.

## ÇA POLLUE

Nucléaire, pesticides, pollution industrielle, politique du tout voiture, grands travaux inutiles, ceux qui nous vendent aujourd'hui la transition écologique à la sauce du green business se moquent du monde. Ce sont les mêmes qui défendent depuis toujours la croissance infinie et la maximisation du profit des industriels. Il n'y a rien à espérer de la part de ces bonimenteurs qui nous font la morale et nous rendent responsables du merdier qu'ils ont créé et qu'il continuent à développer partout dans le monde. Tant que les premières victimes

de la pollution et du pillage des ressources de la planète ne prendront pas l'écologie en main il n'y aura pas de changement possible.

### ÇA RÉPRIME

La seule réponse à ceux et celles qui luttent depuis des années contre les reculs sociaux (retraites, lois travail, etc) et la casse des services publics c'est le passage en force, le gazage, la matraque et pour ceux qui se font chopper la taule. Aujourd'hui comme hier, la bande des managers au pouvoir

répond à la révolte des contestataires et de tout ce qui bouge à grand renfort de LBD et de lance grenades : un message clair à celles et ceux qui osent manifester. Ils ne lâchent rien et il ne lâcheront rien. Ce qu'il font semblant de donner dans la poche droite ils l'ont déjà pris ou le prendront très vite dans la poche gauche. Le « quoiqu'il en coûte » du COVID est une vaste fumisterie : c'est nous tous qui nous le payons et pendant ce temps les patrons et les actionnaires du CAC 40 s'en mettent plein les fouilles ! Les milliardaires ne connaissent pas la crise : ils en profitent à fond !

## De la révolte à la Révolution Sociale

La révolte des gilets jaunes a été pour beaucoup de participant-e-s une première fois. L'aggravation des inégalités sociales et économiques est devenue insupportable au point de faire exploser la colère d'une partie de la population. Le rejet des « politiques » et des syndicats qui sont tenus pour responsables de la situation actuelle a été une des caractéristiques fortes du mouvement des gilets jaunes. Il est vrai que le spectacle de ceux qui les soutenaient par opportunisme alors qu'ils menaient des politiques antisociales lorsqu'ils étaient aux affaires, a de quoi alimenter ce rejet voire ce dégoût.

La crise sanitaire majeure que nous vivons depuis deux ans met en évidence la casse continue du service public de la santé et par ricochet celle du service public de l'éducation : une bonne santé et une éducation de qualité pour ceux qui ont les moyens de payer, pour les autres les miettes. Les partis politiques et les syndicats associés à la gestion du système capitaliste ont une lourde part de responsabilité dans la permanence de l'injustice sociale et économique et dans son aggravation : c'est le système qu'ils défendent dans des versions plus ou moins dures au gré des circonstances.

Les citoyens qui délèguent, élection après élection, la gestion de la société aux « politiques » dénoncés aujourd'hui portent aussi leur part de responsabilité : en se cantonnant à réclamer aux « politiques » un service qui réponde mieux à leurs attentes, ils se condamnent à rester des sujets impuissants et manipulés. Les taux d'absence de plus en plus élevés ne changent rien à l'affaire dès lors qu'ils ne se traduisent pas par un

développement conséquent des luttes sociales. Partout en Europe et dans le monde l'extrême-droite fait son miel du merdier ambiant et de l'absence d'alternative progressiste.

### CONSTRUIRE UN AUTRE FUTUR

Il n'y a qu'une seule alternative : il faut changer de système.

- Il faut construire une économie sociale et solidaire, à but non lucratif.
- Il faut construire un monde respectueux de l'environnement.
- Il faut construire une société libre et égalitaire. Ceux et celles qui prennent conscience de cette nécessité sur les ronds points ou ailleurs doivent en discuter et rejoindre ceux et celles qui militent depuis longtemps pour une société plus juste, plus solidaire et plus libre.

Il y a et il y aura bien des barrages sur le chemin. Ceux qui profitent du système en place ne lâcheront pas l'affaire facilement.

Soyons déterminé-es et ne nous laissons pas manipuler c'est en luttant qu'on peut espérer faire plier même les plus arrogants...

**Alors n'attendons plus,  
Prenons nos affaires en mains,  
Traçons ensemble le chemin  
vers la Révolution Sociale!  
NON À LA GUERRE, OUI À LA RÉVOLUTION!**

*Groupe Albert Camus – OA Toulouse*

# DEUX FACES D'UNE MÊME FRUSTRATION

## DE QUELQUES DÉFINITIONS SUR LE POSTMODERNISME ET SUR LE POST-ANARCHISME

Les notions de «modernité» et de «postmodernité» ne renvoient pas tant à des catégories temporelles qu'à des positions philosophiques.

Le postmodernisme, comme son nom l'indique, traduit dans les discours, sinon dans les faits, le dépassement de la pensée dite moderne. Il est donc intéressant de définir en quelques traits la pensée moderne.

Celle-ci se caractérise, au cours de l'Histoire, par l'émergence

- du rationalisme (la raison),
- de la science (la pensée scientifique),
- du progrès
- et de l'émancipation humaine en tant

- Qu'objets et sujets de la prise de conscience de l'aliénation que subissent les individus confrontés à l'Autorité et à l'absolutisme des Etats et à l'exploitation des individus liée au Capitalisme.

- Que moyens de lutter contre toutes les dérives et toutes les prétentions contenues au sein du Pouvoir (quel qu'il soit) et contre toutes les formes que peuvent prendre les systèmes de domination...

Ainsi, le modernisme considérerait :

- Que la nature est un ordre immuable et fixe, déterminé, dont il est possible de tirer des principes d'organisation politique.
- Qu'il existe une nature humaine qui serait fondamentalement bonne.

- Que l'histoire serait orientée selon un principe de progrès qui dérive du progrès des sciences et des techniques.

- Enfin, que le pouvoir serait une substance qui serait concentrée dans l'Etat, le Capital ou l'Eglise. Le postmodernisme pourrait n'être qu'un approfondissement de la pensée moderne, mais il n'en est rien. C'est indéniable, le postmodernisme (la postmodernité) de notre temps, vient en rupture avec la modernité.

Sans partager la vision de *Marc Gontar*<sup>1</sup>, celui-ci précise à propos du postmodernisme que, pour lui, le concept s'écrit en «un seul mot», sans tiret, contrairement à l'usage d'*Henri Meschonnic*<sup>2</sup>, l'un de ses adversaires notoires ou de *Christian Ruby*<sup>3</sup>

1. **GONTARD** Marc, Université de Rennes 2 - Article paru dans *Le Temps des Lettres*, Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du 20<sup>e</sup> siècle ? - Sous la direction de Michèle Touret et Francine Dugast-Portes, Rennes, 2001, Presses Universitaires de Rennes, collection Interférences, pp. 283-294.

2. **MESCHONNIC** Henri, né à Paris en septembre 1932 et mort à Villejuif en avril 2009. Théoricien du langage, essayiste, traducteur et poète... Il fut président du Centre national des lettres, devenu en 1993 Centre national du Livre. Lauréat des prix max Jacob (1972) et Mallarmé (1986). Lauréat, en 2007, du grand prix international de poésie Guillevic. Linguiste, il rejoint, en 1969, le Centre universitaire expérimental de Vincennes, pour participer à sa création, aux côtés de François Châtelet, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Michel Foucault, Alain Badiou, Jacques Lacan, etc. Il a été vice-président du Conseil scientifique de 1989 à 1993 et directeur de l'École doctorale « Disciplines du sens » qu'il avait fondée en 1990.

3. **RUBY** Christian Docteur en philosophie depuis 1975, enseignant, chargé de cours sur le serveur audiosup.net de l'Université de Nanterre (Paris 10), Chargé de cours à l'antenne parisienne de l'Université de Chicago, Membre de l'Association pour le Développement de l'histoire culturelle, membre du Comité de Rédaction des revues *Raison*

qui a tenté la synthèse postmoderne/néo-moderne. Gontard précise que ce choix orthographique tend à définir le néologisme ainsi formé comme « *un concept spécifique qui échappe au pessimisme d'un préfixe barrant l'horizon du siècle sur un mot composé dont l'aporie<sup>1</sup> désigne la fin d'un indépassable.* » Le postmodernisme auquel postule Marc Gontard, n'est donc pas un anti-modernisme mais « *un constat critique des dévoiements du projet moderne, dans le sens d'un dépassement...* »

La question d'emblée est donc bien de savoir si le postmodernisme s'inscrit dans «un dépassement» ou bien dans une «renversement total», un *aggiornamento* des fondamentaux modernistes ? Depuis une quarantaine d'années environ, le postmodernisme a assimilé l'idée qu'un Homme fondamentalement différent était en train d'émerger, un Homme postmoderne qui délaisserait l'essentiel de ce qui a « construit » son prédécesseur et de ce qu'il a fait.

Ainsi naitrait l'idée qu'il faille relativiser, à l'instar de cet Homme postmoderne, **la raison au gré de ses sentiments** et de **ses émotions**. L'Homme postmoderne ne se préoccupant plus de son statut d'individu pour s'ouvrir à une nature plurielle et oubliant sa dimension de citoyen pour mieux se consacrer à sa **tribu...**

La postmodernité peut, de ce fait, être considérée comme un concept **relatif** et **relationnel**.

● **Van Doren<sup>2</sup>** déclare que la postmodernité, c'est la défiance vis-à-vis du de la science, du progrès, de la rationalisation et de l'émancipation. Il y a maintenant plus de quarante ans que l'on parle de postmodernité. Pour autant, il est difficile de dire ce que cela implique vraiment pour chacun d'entre

Présente, Espaces Temps et Les Cahiers de l'Éducation permanente (Accs, Belgique). Rejoint l'émission de radio de Yves Peyraut (Radio Libertaire), en 1985, puis reprend les émissions après le décès de ce dernier (jusqu'en 2005). Derniers ouvrages : *L'État esthétique*, Essai sur l'instrumentalisation de la culture et des arts, Bruxelles, 2000, Labor L'Art public, Un art de vivre en ville, Bruxelles, 2001, La Lett re volée, Les Résistances à l'art contemporain, Bruxelles, 2002, Labor.

1. On nomme aporie une difficulté à résoudre un problème. Pour Aristote, c'est une question qui plonge le lecteur ou l'auditeur dans le doute tout en le poussant à trancher entre deux affirmations : « *απορία, διαπορία* » c'est-à-dire « contradiction, embarras ». Le sens actuel d'aporie est plus fort et concerne tout problème insoluble et inévitable. Pour prendre une image en relation avec l'étymologie du mot, on peut dire aussi que l'aporie est une impasse dans un raisonnement procédant d'une incompatibilité logique.

2. In *postmodernism : A critical diagnosis*, 1997, Chicago, Ed. The great ideas of today (traduit de l'Anglais par J M **Guerlin**)

nous et, tout aussi difficile d'affirmer que certain-e-s ont réellement assimilé qu'un «Etre» fondamentalement différent était en train d'émerger. Un «Etre» postmoderne qui délaisse l'essentiel de ce qui a fait (construit) son prédécesseur.

C'est **Arnold Toynbee** qui a suggéré le premier (en 1934) d'appeler l'histoire de l'Occident après 1875 « l'âge postmoderne » Mais l'usage du terme peut même remonter encore plus loin... La perplexité grandit lorsqu'on découvre la diversité et en réalité l'inconsistance des prétentions associées au Postmodernisme.

Ce qui paraît probable, c'est que le point de départ du débat autour du postmodernisme est fourni par l'essai du philosophe français Jean-François Lyotard : *La condition postmoderne*, en 1979, aux éditions de Minuit.

● **Lyotard<sup>3</sup>** construit une opposition entre moderne et postmoderne en utilisant le concept du « méta-récit ». « *Je définis le postmoderne comme incrédulité envers le métarécit<sup>4</sup> Et j'utiliserai le terme moderne pour désigner toute science qui se légitime elle-même en référence à un métadiscours... faisant explicitement référence à une grande narration, telle que la dialectique de l'Esprit, l'herméneutique du signifiant, l'émancipation du sujet rationnel et œuvrant, ou la création de richesse.*»

Lyotard pense que le projet de totaliser l'expérience historique humaine (universalisme de la pensée) n'est pas seulement philosophiquement erroné, dès lors qu'il ignore le caractère irréductiblement hétérogène des événements qui constituent cette expérience. Ce projet, d'après Lyotard, a mené à des tentatives politiques désastreuses, répressive vis-à-vis de cette diversité inhérente et a conduit à la transformation totale de la société, avec les résultats que nous connaissons sous les noms de l'Holocauste et de l'Archipel du goulag. Ainsi chez Lyotard, à l'instar des « historiens de la fin de l'Histoire », la faillite d'une partie de l'idéologie «moderne» entraînerait de facto la faillite de tout ce qui découle de cette idéologie... À cela Lyotard ajoute que l'avènement de « **l'âge postindustriel et postmoderne** » a rendu obsolètes

3. Jean-François Lyotard, né le 10 août 1924 à Versailles (décédé le 21 avril 1998) à Paris. Philosophe français associé au poststructuralisme, il est surtout connu pour son usage critique de la notion de «postmoderne»...

4. C'est «le» récit sur la réalité, destiné à justifier l'évolution passée et actuelle

les métarécits modernistes. Pour Lyotard, la force motrice du progrès économique, serait devenue fragmentaire et indéterministe. L'ouvrage de Lyotard contient ce qui a émergé comme les trois principales dimensions du Postmodernisme.

- La première, c'est une série de tournants culturels intervenus depuis les années 1960 et qui ont en commun une réaction contre ce qui était devenu la dominance du Haut Modernisme dans l'art vers la moitié du siècle. L'exemple peut-être le plus évident réside dans la rébellion contre le Style International en architecture, popularisée par Robert Venturi dans son livre *Learning from Las Vegas...*

- La seconde dimension du Postmodernisme, c'est la cristallisation d'un courant philosophique distinct caractérisé par son élaboration d'une critique globale de la raison. On trouvait à son centre un groupe de philosophes français, dont les plus importants - *Deleuze*, *Derrida* et *Foucault* - s'étaient distingués dans les années 1960.

Malgré de substantielles différences qui les opposent, tous, en grande partie sous l'influence de Nietzsche, ont construit certaines propositions :

- que ce que nous appelons réalité est, de façon inhérente, fragmentaire, hétérogène et pluriel ;
- que la pensée humaine est incapable de parvenir à rendre compte objectivement de la nature de cette « réalité » ;
- et que ce que la philosophie moderne occidentale avait conçu comme le sujet de la pensée, le moi individuel, n'est rien d'autre qu'un amas incohérent de pulsions et de désirs.

L'influence de Derrida dans le domaine de la critique et de la théorie littéraire s'est rapidement accrue aux Etats-Unis, en grande partie grâce au prosélytisme de ses associés et partisans parmi ceux qui se sont fait connaître comme les déconstructionnistes de Yale.

Les écrits de ces trois grands penseurs ont contribué à créer l'atmosphère intellectuelle dans laquelle la théorie postmoderne a pu s'épanouir. En particulier, ils ont aidé à déconsidérer la croyance en la capacité de la raison humaine de comprendre et de contrôler le monde, favorisant ainsi l'« incrédulité envers les métarécits » qui est celle du Postmodernisme.

- En troisième lieu, le postmodernisme a pris la forme d'une théorie sociale qui prétend annoncer et délimiter une nouvelle époque historique, celle de la postmodernité. Ainsi, une nouvelle « ère

postmoderne et postindustrielle » représenterait la contrepartie socio-économique du scepticisme philosophique sur la raison et sur l'art postmoderne qu'il cherche à identifier et à célébrer. En toile de fond de cette pensée est l'idée de société postindustrielle, idée développée par des théoriciens plus conventionnels, tel que le sociologue politique américain Daniel Bell.

Bell prétend que l'humanité a progressé à travers une série de stades, notamment à partir de la société agricole, traditionnelle, jusqu'à la société industrielle des dix-neuvième et vingtième siècles, se continuant comme une société postindustrielle dans laquelle la production de services l'emporte sur celle de biens matériels.

Pour Bell et Lyotard, dans la société postindustrielle, le développement du savoir théorique serait le moteur du développement économique...

## DE LA PLACE DE L'INDIVIDU-SUJET

Si dans la modernité, le sujet est conscient, rationnel et volontaire de celle-ci, dans la postmodernité il est plutôt l'individu surfant de façon émotive au gré des mouvements d'opinions.

Le sujet moderne peut être autonome et universel. Il est cohérent, connaissable et stable. Rien ne vient affecter sa manière d'être et de faire. Par exemple, le sujet moderne réduit les arguments qui veulent démontrer l'existence de Dieu, au seul argument ontologique<sup>1</sup> c'est-à-dire ce qui recouvre son existence (ou son inexistence)... En revanche d'un point de vue *Kantien*<sup>2</sup> (ou postmoderne), l'existence de Dieu n'est pas une nécessité théorique.

Cette existence n'est postulée que pour la seule raison pratique. Dieu, la liberté de la volonté et l'immortalité de l'âme ne sont pas du domaine de la connaissance, mais ce sont des postulats nécessaires à la raison pratique et à la Morale.

Dans le modernisme, le collectif prime sur l'individu. La limitation de jouissance est une nécessité collective.

1. Ce qui est relatif à l'existence de l'Être

2. Emmanuel Kant, philosophe allemand fondateur de « l'idéalisme transcendantal », né en 1724 à Königsberg. Il y est mort en 1804. Il a exercé une influence considérable sur l'idéalisme allemand, le néokantisme, la philosophie analytique, la phénoménologie et la philosophie postmoderne. Son œuvre, considérable, est toutefois centrée autour des trois Critiques, à savoir la Critique de la raison pure, la Critique de la raison pratique, et la Critique de la faculté de juger. L'œuvre fait l'objet d'appropriations et d'interprétations successives et divergentes.

Dans la postmodernité, les données du problème semblent avoir changé. L'injonction de jouissance prend le pas sur le collectif...

Le postmodernisme expose que la liberté est **formelle et limitée par les conditions d'existence de la classe sociale à laquelle on appartient**.

Aussi, « *proclamer l'existence d'un sujet libre et conscient* » est-il considéré comme un leurre idéologique. Ce leurre empêcherait les prolétaires de s'organiser et de lutter pour changer la société.

Avec le *structuralisme*<sup>1</sup>, c'est l'organisation qui fait système, sans que le sujet humain en soit conscient. La démarche structuraliste consiste à expliquer les phénomènes à partir de la place qu'ils occupent au sein même du système dans lequel ils sont inclus, suivant des lois d'association ou de dissociation.

Quant au poststructuralisme il s'inscrit en réaction au structuralisme. Il s'élève contre le formalisme intellectuel et dogmatique, il décentre la pensée, le sujet et instaure une théorie de la déconstruction dans l'analyse et le texte littéraires, livrant ce dernier à une pluralité de sens.

## DE LA PLACE DE LA RAISON

Le sujet moderne n'est pas séparable de la raison. Le sujet de la modernité se connaît lui-même et connaît le monde au travers de la raison. **La rationalité permet d'accéder à l'objectivité**. Le mode de connaissance mis en œuvre par le sujet rationnel, c'est la science. C'est elle qui peut fournir des vérités universelles sur le monde, indépendamment du sujet.

Le savoir produit par la science est considéré comme la vérité. Pour la modernité, l'articulation entre le savoir et la vérité devrait conduire l'humanité vers le progrès. Les hommes et la société sont perfectibles. Les institutions humaines et les pratiques peuvent être analysées par la raison et être améliorées.

La science est donc le *paradigme*<sup>2</sup> de toutes les

1. Le structuralisme est un courant des sciences humaines qui s'inspire du modèle linguistique et appréhende la réalité sociale comme un ensemble formel de relations. L'une de ses méthodes principales est l'analyse structurelle des textes littéraires

2. Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée). C'est une forme de rail de la pensée dont les lois ne doivent pas être confondues avec celles d'un autre paradigme et qui, le cas échéant, peuvent aussi faire obstacle à l'introduction de nouvelles solutions mieux adaptées

formes de savoir. La science est neutre et objective. La référence à la raison (à la rationalité) est une des caractéristiques centrales de la modernité. La raison est vue comme une totalité transcendante. À la suite, la question du progrès social est liée à deux facteurs

- Les avancées de la science et de la technique
- Le développement de la démocratie.

La modernité faisant suite à l'idéal développé par les philosophes des Lumières, va engendrer

- La lutte contre l'arbitraire de l'autorité,
- Le combat contre les préjugés et contre les contingences de la tradition avec l'aide de la raison.

Dans la période moderne, on admet comme vérité uniquement ce qui peut faire l'objet d'un examen critique par la raison, après une démonstration strictement rationnelle. À l'inverse, la postmodernité semble être le règne du sensible, de l'émotion et de la *doxa*<sup>3</sup>.

L'émotion est réhabilitée :

« *Le quotidien et ses rituels, les émotions et passions collectives, symbolisées par l'hédonisme, l'importance du corps en spectacle et de la jouissance contemplative, la reviviscence du nomadisme contemporain, voilà tout ce qui fait cortège au tribalisme postmoderne.* »

La notion de communication semble être un corollaire de cet aspect de la postmodernité.

La communication, dans la période postmoderne, ne veut pas dire échange et discussion en raison, mais présentation et diffusion de masse sous le meilleur angle possible. Sans être excessif, il est possible de considérer cette communication comme une variante de la publicité.

## DE LA DÉMOCRATIE

Le concept de démocratie était important pour la modernité.

Dans le contexte postmoderne, la notion de démocratie ne fait pas débat. Elle se veut mise en œuvre... Sur la question de la démocratie,

3. La doxa est l'ensemble - plus ou moins homogène - d'opinions (confuses ou non), de préjugés populaires ou singuliers, de présuppositions généralement admises et évaluées positivement ou négativement, sur lesquelles se fonde toute forme de communication, sauf par principe celles qui tentent précisément à s'en éloigner telles que les communications scientifiques et tout particulièrement le langage mathématique. L'étude des phénomènes doxiques se situe donc au point de contact de la sémiologie (la science des signes), des études du discours, de la sociologie et de l'épistémologie (terme qui désigne soit le domaine de la philosophie des sciences qui étudie les sciences particulières, soit la théorie de la connaissance en général.).

personne ne semble vouloir revenir en arrière. Ce qui peut faire débat, c'est le fait qu'elle soit limitée. Par exemple, toutes les personnes qui vivent en France n'ont pas le droit de vote.

La citoyenneté politique étant liée à la nationalité, celle ou celui qui n'a pas la nationalité française n'est pas un-e citoyen-ne à part entière.

Dans le cadre du postmodernisme, la démocratie est considérée comme un peu formelle et trop liée aux médias.

Des éléments marqués d'un certain pessimisme, comme la perte de repères ou la crise du sens, viennent encombrer l'analyse postmoderniste de la démocratie.

Concernant le Pouvoir, les analyses liées à la postmodernité se consacrent à sa compréhension, à son fonctionnement et à ses relais. Le caractère démocratique est questionné au travers de nouveaux concepts comme celui de *biopolitique*<sup>1</sup>, celui de *l'ethnocentrisme*<sup>2</sup> ou celui du *genre*<sup>3</sup>.

Les questions se sont déplacées pour aller au-delà de la forme autoritaire ou non des institutions politiques. M. Foucault dans son livre « *Surveiller et punir* », montre comment la punition est passée des châtiments corporels à l'encadrement des comportements, à la morale, au contrôle des esprits. Derrière la façade démocratique, la surveillance est mise en évidence. La théorie sur la « microphysique du pouvoir » attribuerait au pouvoir la dimension d'un système relationnel.

1. C'est un néologisme formé par Michel Foucault afin d'identifier une forme d'exercice du pouvoir qui porte, non plus sur les territoires mais sur la vie des gens, sur des populations, le biopouvoir (type de pouvoir qui s'exerce sur la vie : la vie des corps et celle de la population. Selon Foucault, il remplace peu à peu le pouvoir monarchique de donner la mort. L'exercice de ce pouvoir constitue un gouvernement des hommes. Avant de s'exercer à travers les ministères de l'État, il aurait pris racine dans le gouvernement des âmes exercé par les ministres de l'Église.).

2. C'est un concept ethnologique ou anthropologique qui a été introduit par W.G. Sumner. Il signifie la « tendance, plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel on appartient ».

Une autre définition restreint l'ethnocentrisme à un « Comportement social et [une] attitude inconsciemment motivée » qui amènent en particulier à « surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples ». L'ethnocentrisme peut se trouver aggravé par la pensée raciale.

3. En biologie, le c'est un niveau de classification des êtres vivants qui englobe celui de l'espèce. En sciences sociales et en médecine, le concept de genre fait références aux différences non biologiques (psychologiques, mentales, sociales, économiques, démographiques, politiques...) distinguant les hommes et les femmes.

Pour la modernité, le concept d'universalité est fortement lié à la raison. La raison est partagée par tous les êtres humains. La raison peut s'élever au-dessus des situations particulières pour ne retenir que ce qui est fondé en raison. La raison pouvait servir de point d'appui au progrès et conduire au bonheur de l'humanité. L'universel et la raison pouvaient penser réaliser le vrai, le bien, le beau pour tous les humains.

Par l'éducation, les humains sont censés accéder à l'universalité et peuvent se penser dans l'unité du genre humain par-delà leurs particularités.

Les critiques postmodernes voient cette universalité comme une utopie, un idéal qui cacherait l'ethnocentrisme et le colonialisme impérialiste.

Le postmodernisme affirme que toute connaissance est relative et que cette connaissance est le résultat d'une vision du monde issue des conditions sociales, de la « *civilisation occidentale* » etc. Elle serait donc « *socialement construite* ». L'objectivité du savoir scientifique ne serait donc qu'un leurre. Ainsi tout se vaudrait ! Du mythe à la légende il n'y aurait pas grande différence. Choisir l'un ou l'autre ne serait qu'une question de choix ou de goût.

Pour les sociologues postmodernes, les théories scientifiques sont des constructions reposant sur des présupposés arbitraires et ne constituent qu'un mode de connaissance tributaire de pressions sociales ou de convictions religieuses. Le postmodernisme assène qu'il n'y a pas de vérité universelle mais il y a une multiplicité de vérités. Ces vérités sont autant de « mondes » possibles qui se côtoient. Si l'humanité partage des contingences anthropologiques, la naissance, la vie et la mort, celles-ci s'expriment par le biais de convictions et dans des usages très diversifiés. Un constat qui ne devrait pas nous mener au relativisme postmoderne, mais au contraire nous conduire à réaffirmer et ré-affermir les convictions dans un universalisme libertaire.

Il est utile de s'interroger sur la manière dont une pensée universaliste par trop « doctrinaire », puis l'abandon idéologique qui l'a suivie, ont perturbé le dispositif de tolérance.

Alors que de nombreuses revendications communautaires triomphent et se revendiquent autant de revanches de l'opprimé sur l'opresseur, les débats communautaristes deviennent autant

d'outils servant à désagréger le corps social, en faisant de chacun de nous les responsables des crimes de nos ancêtres. Il ne s'agit pas d'oublier les crimes qui parsèment notre histoire mais il est essentiel de pouvoir encore faire de l'histoire plutôt que de dispenser de la morale.

Les postures relativistes deviennent le fondement d'une affreuse compétition où chacun sûr de son droit cherche à l'opposer à celui d'autrui. Le relativisme postmoderne est un relativisme ethno-centré et socialement marqué. C'est une théorie qui permet aux dominants de continuer à justifier leur domination.

Ce relativisme se sert du relativisme culturel pour nier toute référence à l'universalisme, il se pare de la critique de l'ethnocentrisme pour maintenir, par l'utilisation de la différence, une hiérarchie fondée sur la culture.

Il n'est en fait relativiste qu'en apparence, car il juge par rapport à son propre centre de valeur, qu'il considère implicitement comme supérieur. Cette nouvelle version du droit du plus fort ne peut s'affirmer ouvertement, alors elle passe par le relativisme et la culture. Il y a donc eu un renversement dans la justification de la hiérarchie, nous sommes passés de la nature à la culture, de la métaphysique au relativisme postmoderne. De notre point de vue, avec la relativité nous pouvons penser un rapport entre l'universel et la singularité des situations, entre l'unité humaine et sa diversité. Je pense qu'un auteur comme Eduardo Colombo synthétise bien cette problématique et ses enjeux :

*« On ne peut pas affirmer que « les valeurs » sont universelles, mais nous pouvons dire que certaines valeurs doivent être postulées comme universelles et d'autres reconnues comme relatives à des situations historiques ou locales particulières (...) »*

## DE LA SCIENCE

Pour la modernité, la science est le modèle de la connaissance. Ce sont la science et la technique qui sont la base du progrès. L'efficacité et la maîtrise s'appuient d'abord sur un modèle mécaniste. Dans le cadre de la postmodernité, le concept de techno-science est plus pertinent, la recherche est orientée vers le développement technique. Il est devenu difficile de séparer les deux domaines. Un des modèles postmodernes est

celui des ordinateurs et du réseau. Il est appréhendé comme un ensemble computationnel et connexionniste.

Dans ce cadre, le vivant et les relations humaines sont envisagés sous l'angle de systèmes d'informations. Une des sources de ce modèle est la cybernétique. Le modèle connexionniste est aussi une façon de voir et de développer les liens entre les humains. Exister avec et par le réseau est devenu un mode d'être de la postmodernité : « Contre les systèmes centrés à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le Rhizome est un système a-centré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. »

## QUELQUES THURIFÉRAIRES DE LA POSTMODERNITÉ

• **Maffesoli**, philosophe postmoderne classé à « droite », déclare que les diverses institutions ne sont plus ni contestées ni défendues. Elles sont tout simplement « mitées », et servent de niches à des micro-entités fondées sur le choix et l'affinité. « *Affinités électives que l'on retrouve au sein des partis, des universités, syndicats et autres organisations formelles, et fonctionnant selon (leurs propres) règles* ». Maffesoli énonce ainsi une suite de « *Tribus religieuses, sexuelles, culturelles, sportives, musicales* » qui seraient d'un nombre infini. Maffesoli nous dit que « *leur structure est identique : entraide, partage du sentiment, ambiance affectuelle.* »

Il ajoute que nous pouvons supposer « *qu'une telle fragmentation de la vie sociale soit appelée à se développer d'une manière exponentielle, constituant ainsi une nébuleuse insaisissable n'ayant ni centre précis, ni périphéries discernables. Ce qui engendre une socialité fondée sur la concaténation de marginalités dont aucune n'est plus importante qu'une autre.* »

Maffesoli qualifie cette structure sociale de bricolage mythologique. S'il ne considère pas comme « opportun » de parler de la fin des idéologies, en revanche il constate leur « transfiguration ». Elles prennent « *la figure (...) de petits récits spécifiques, propres, bien sûr, à la tribu qui en est détentrice.* » Maffesoli en tire certaines conséquences. Ainsi, il considère que les « *grands récits de référence* » se particularisent, s'incarnent, se limitent à la dimension d'un territoire donné. D'où les pratiques langagières juvéniles, le retour des dialectes locaux, la recrudescence

*des divers syncrétismes philosophes ou religieux* ». Et il ajoute que « *la vérité absolue, qu'il faut atteindre, se fragmente en vérités partielles qu'il convient de vivre* ».

• **Onfray**, philosophe postmoderne se disant «libertaire» nous propose, dans le ML<sup>1</sup>, le principe de Gulliver... à propos d'une pensée pseudo post-anarchiste<sup>2</sup>.

Il déclare, non sans raison, que « *la domination sans partage du libéralisme, a généré un nouveau mode d'exploitation de type «micrologique»* ». Il poursuit, avec beaucoup moins de sérieux en affirmant que le « *fascisme casqué, armé, botté a fait son temps en Occident. La domination politique s'effectue plus subtilement avec des instruments plus fins et des acteurs moins repérables.* »

S'il est vrai que le fascisme diffus et «rhizomique» est à l'ordre du jour, il n'a pas pour autant remplacé celui qu'Onfray qualifie de «macrologique», celui qui est centralisé, bureaucratique, administratif et étatique...

La suite n'est qu'une longue suite d'affirmations, pour l'essentiel, assénées sans preuves. Ainsi, Onfray écrit que « *le pouvoir est maintenant partout* », qu'il ne se trouve plus confiné « dans un lieu spécifique » et il ajout « *comme l'ont cru les marxistes* » afin de se mettre dans la poche les lectrices et lecteurs du «ML», lequel-le-s ne portent pas particulièrement les marxistes dans leurs cœurs. La plume d'Onfray se veut vengeresse.

Puisque « *le marxisme a montré ses limites...* », l'auteur nous convie à jeter le bébé avec l'eau du bain. Onfray y met tout de même les formes en écrivant qu'il « *s'agit non pas de rompre avec l'idée socialiste mais avec sa seule formule marxiste - ou communiste autoritaire...* ». Il s'agit plutôt « *d'aller regarder du côté du socialisme qu'on a dit utopique.* » Une fois passée cette pommade apaisante, l'auteur passe à la vitesse supérieure. Il nous dit distinguer « *le capitalisme du libéralisme* », et « *désespère qu'on confonde souvent les deux termes* ».

S'en suit un cours d'économie à nous prendre les tripes. Cours qui nous apprend que « *le capitalisme est aussi vieux que le monde et durera autant que lui...* » et qui se termine par « *capitalisme, certes, mais quel capitalisme ? Capitalisme libéral, non merci.* »

Sous-entendu un capitalisme mâtiné d'une sauce

1. **Le Monde Libertaire** Hors série N° 38 (déc. 2009- Fév. 2010)

2. Le post-anarchisme c'est l'application du postmodernisme à l'anarchisme

libertaire (ou libertarienne), pourquoi pas ?

Le post-anarchisme, selon Onfray « *...ayant pris en considération les leçons du 19ème siècle, effectue un droit d'inventaire et propose une politique pragmatique, concrète, immanente et praticable ici et maintenant.* »

Onfray invite à la rescousse **La Boétie**, qui déclarait « *Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libres.* »

Il oublie ce faisant, de rappeler que les conclusions que nous pouvons en tirer sont toutes autres que celles qu'Onfray s'emploie à tirer.

La lecture de La Boétie nous enjoignait à «nous» révolter et de devenir des individus «collectifs». « *La domination n'existe que par le consentement de ceux qui ne la refusent pas. Si l'on refuse l'assujettissement, et que l'on est assez nombreux pour cela, alors ce pouvoir s'effondre de lui-même, car il ne tient sa force que de notre faiblesse, il n'a de pouvoir que de notre soumission.* »

La révolution à laquelle nous convie Onfray, est une possibilité «hic et nunc» (lire ici et maintenant). Elle se défend d'être affaire d'idéal.

Si effectivement les «révolutions» ont souvent produit, comme l'écrit Onfray, «les pires exactions», pour autant, l'idée même de révolution reste toute entière une idée neuve, dans la mesure où elle n'a pu être mesurée à l'aune d'un idéal libertaire non autoritaire, opposée ...à la terreur.

Les «micro-résistances concrètes» auxquelles se rapportent Onfray nous feraient passer «hic et nunc» du statut de pourvoyeurs d'idéologies à celui d'acteurs réels de ces idéologies.

Ainsi

- « le féministe sur le papier » serait tenu « d'être féministe dans sa relation amoureuse »

- « l'antiraciste sous les calicots » serait tenu d'être « antiraciste au quotidien »

- « l'écologiste des banderoles » serait tenu d'être « écologiste dans ses habitudes, ses comportements, ses faits et gestes »

- « l'antifasciste au mégaphone » serait tenu d'être « antifasciste dans toutes ses relations intersubjectives avec ses enfants, ses proches, sa famille, ses voisins, ses collègues de travail, ses voisins de table, de transport en commun, ses congénères dans la rue et toute autre situation concrète... »

« Le révolutionnaire au slogan » deviendrait un véritable révolutionnaire selon Michel Onfray, dès lors qu'il aurait cessé de jouer la comédie, puisque pour l'auteur du pamphlet, les « révolutionnaires actuels » ne seraient, par essence, que des phraseurs,

seulement capables de faire le bruit de la Révolution. Onfray qui ne se prive de rien, cite Deleuze et la perspective du « devenir révolutionnaire des individus », qu'il dit faire écho à son propos. Il conclut qu'en « ... *politique, l'hédonisme se résume à la vieille proposition utilitariste des Lumières : il faut vouloir le plus grand bonheur du plus grand nombre. Non pas demain, trop facile, trop simple, trop confortable, mais ici et maintenant, tout de suite.* »

Ce même Onfray, dans un de ses ouvrages<sup>1</sup>, nous fournit le matériau philosophique du post-anarchisme. Un néo-anarchisme appelé à dépasser la doctrine « *anarchiste classique* » *passée au crible de la critique postmoderne et de la « french theory » : Foucault, Deleuze, Guattari, Lyotard, Derrida, Bourdieu et ... le « précurseur Albert Camus »...*

C'est à partir d'un tel constat qu'Onfray, une fois encore, une fois de plus serais-je enclin à penser, va se poser en spécialiste de la doxa anarchiste. Sur une dizaine de pages, il s'emploie à déconstruire « les quatre dogmes » du vieil anarchisme, l'anarchisme « fossilisé », obsolète, pour nous servir le « brouet » post-anarchiste.

C'est ainsi qu'Onfray va débouter le premier axiome anarchiste, selon lequel, « *l'Etat est le mal absolu* ». Pour cela il détourne la pensée proudhonienne, en lui assignant le rôle de laudatrice d'une forme qui garantit l'Être, et cette forme nous dit-il, c'est l'Etat au service de l'anarchie, donc un Etat anarchiste ...

Le second axiome, l'anti-électorisme, qu'il prend un vif plaisir à ramener au puéril slogan « *Elections pièges à cons !* » ne résiste pas à sa critique. Il assène que l'anti-électorisme conduit inéluctablement à déclarer, « *la révolution sinon rien...* » Exit les luttes et les périodes de structuration d'un mouvement révolutionnaire. Evidemment, Onfray faisant les questions et les réponses, il déclare sine die que « *cette alternative débouche, inmanquablement sur le même résultat : jamais la révolution, toujours rien.* »

Onfray s'empresse de nous dire que l'élection constitue « *... un moyen de manifester une préférence dans l'inéluctable* ». Onfray se fait admirateur de **Murray Bookchin**, dès lors que celui-ci « *légitime l'élection comme un moyen de placer les libertaires en responsabilité d'une communauté.* »

1. ONFRAY Michel, *L'ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus*, Paris, 2012, Flammarion 18 pp. 695 à p. 705

Le troisième axiome concerne **le capitalisme**, que l'anarchisme veut s'employer à « abolir ». Onfray se fait apologiste du capitalisme, en tant que technique de production des richesses à partir de la propriété privée. Sous une plume intrépide, il désigne l'économie de l'homme préhistorique comme un capitalisme. Idem pour le phalanstère de **Fourier**, les usines de **Robert Owen** ou le familistère de **Godin**. La banque du peuple de **Proudhon** n'y échappe pas... Rien n'est démontré mais l'accumulation des noms sert ici de justification.

Et Onfray de nous asséner que « *l'exploitation n'est pas dans le mode de production, mais dans les modalités de la répartition de la plus-value.* » Sauf que le mode de production capitaliste détermine dès l'origine, les modalités de la répartition de la plus-value en destinant la quasi-totalité de celle-ci aux « capitalistes » et en ne laissant que de faibles miettes à la classe ouvrière (aux producteurs)...

Le quatrième axiome, « *la société anarchiste sera un Eden sur terre* », Eden dans lequel « *L'homme y sera un dieu pour l'homme* ». Outre le fait que Michel Onfray ressort ici de très vieilles recettes, qu'il s'empresse du reste de définir comme judéo-chrétiennes, il déclare qu'elles sont annonciatrices de la *parousie*<sup>2</sup>.

L'argumentation spéieuse d'Onfray, reléguant la doctrine anarchiste à la foi, fût-elle celle des charbonniers, à « *une logique religieuse (...) prêchant la bonne nature humaine corrompue par la méchante propriété* » et tout ça dans le désert, cette argumentation dénuée de toute velléité de sérieux, finit par disqualifier ce philosophe en mal de publicité.

• **Colson**<sup>3</sup>, s'appuyant sur un texte de **Tomás Ibañez** (lui-même plutôt favorable aux thèses postmodernes), nous propose son regard sur « l'anarchisme d'aujourd'hui ».

D'emblée il insiste sur le « divorce de plus en plus profond (et qui ne date pas d'aujourd'hui) entre d'une part l'anarchisme officiel, les organisations

2. Le mot *parousie* est un terme biblique utilisé par les chrétiens pour désigner la présence ou la seconde venue du Christ, la première étant sa naissance. La notion apparaît aussi dans l'islam lors du Yawmi ad-Din et du retour d'Isa al-Masih (Jésus le Messie).

3. Daniel Colson est un professeur de sociologie à l'université de Saint-Etienne. Il fait partie de l'ex-MODYS, Monde et dynamiques des sociétés aujourd'hui devenu Centre Max Weber, une unité de recherche associée au CNRS, et milite au sein de l'association *La Gryffe*, une librairie libertaire de Lyon. Il est aussi considéré comme un philosophe et historien de l'anarchisme...

anarchistes, l'idéologie anarchiste, l'identité anarchiste, et d'autre part des mouvements sans étiquettes précises que les pouvoirs publics (auxquels il arrive de ne pas se tromper) désignent parfois - pour leurs franges les plus radicales - du beau terme « d'anarcho-autonomes ».

Pour Colson, le renouveau et la réapparition de diverses organisations traditionnelles (anarchistes ; anarchosindicalistes...) n'a pas été accompagnée de la dynamique et de la logique libertaire.

C'est ainsi qu'à des mouvements effectifs, antiautoritaires, et souvent très riches et très complexes dans leurs composantes, leurs pratiques et leurs visions du monde, se juxtapose « *un anarchisme en partie ossifié, institué...* ». Colson ajoute que « *l'anarchisme fossilisé* » ne se distingue de ce qu'il est censé combattre, que par un « *projet libertaire (qui) tend à se réduire à une simple rhétorique, une langue de bois (...)* » « *Sentimentalisme et idées creuses* », voilà le fond idéologique que Colson se résout à accorder aux anarchistes « *fossilisés* ». Une querelle des anciens et des modernes, en quelque sorte, ou plus exactement une resucée de la critique du vieil anarchisme qui a trouvé maints courtisans dans la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle.

Pour Colson, seuls les anarcho-autonomes et les « *non organisés spécifiquement* » auraient joué un rôle important.

D'accord avec T. Ibañez, l'auteur de la diatribe nous confie que son choix va plus vers « *un anarchisme de fait où l'on retrouve une grande partie des positions et pratiques du projet libertaire* » que vers « *un anarchisme de la représentation et du souvenir qui, comme le Canada-dry pour l'alcool n'a plus grand chose d'anarchiste* ». Il nous faut consentir, que c'est son droit ! Mais en revanche, on peut penser qu'il est sacrément gonflé de présenter la dualité du choix à faire sous une forme totalement spacieuse et sacrément vacharde.

Colson ne représenterait-il pas, lui-même, que de la « bibine » insipide ? Il se fend d'une anecdote pour illustrer son propos. Il s'agit de la manifestation contre le G8 organisées en 2003 en Suisse. Les libertaires (y) étaient venus nombreux. « *C'est sans doute alors que le clivage entre un anarchisme vivant et un anarchisme ossifié s'est manifesté le plus nettement* » nous dit l'auteur... Il y a vu d'un côté « *des milliers de participants, pas une foule ni une masse d'individus atomisés, mais une multitude de petits groupes et de réseaux ...* » et d'un autre « *un cartel d'organisations convaincues de représenter (ou*

*d'incarner) l'anarchisme* ». Le choix des termes employés disqualifie d'entrée Colson.

Dans sa relation de l'anecdote, il ne démontre rien, mais en revanche, il affirme avec une certaine fatuité ses préférences. À ses yeux, d'un côté « *des militants et des militantes, se disant ou non anarchistes, qui se préparaient, en acte, pratiquement, à mettre en œuvre une logique libertaire...* » et, de l'autre, une kyrielle de « *profiteurs* » qui étaient là, uniquement pour profiter de la présence d'un grand nombre d'individus disponibles, derrière leurs banderoles...

La seule raison que Colson consent à accorder à la présence de celles et ceux qu'il considère comme des « *fossiles* », c'était d'« *avoir sa photo dans les journaux, en couleur si possible (pour qu'on distingue bien les drapeaux noirs et rouges), avec, en manchette, "5000 anarchistes défilent au G8"* ». On croit rêver... Mais Colson, dans sa grande retenue, et sa grande mansuétude, ne s'arrête pas là. Il considère que la seconde catégorie, celle qu'il conchie, développe un « *anarchisme de gouvernement, (avec) une logique d'État fondée sur la représentation, l'obéissance aux mots d'ordre, la destruction de tout lien affinitaire concret et immédiat (...)* mettant en place un service d'ordre (cet embryon de police) chargé de veiller à l'application effective des décisions et des consignes (parfois incomprises) de la démocratie indirecte des congrès et autres programmes préalables. »

Poursuivant son interprétation de l'écrit d'Ibañez, Colson en arrive à parler du « *postmodernisme* ». Le contexte originel de l'anarchisme (en Europe au 19<sup>ème</sup> siècle) s'est cru (ou s'est vécu comme) singulier, exceptionnel et de se vivre comme universel... S'en est suivi sa prétention à « *subsumer toutes les autres singularités, avant, après et ailleurs, de les soumettre à sa loi générale et à ses « lumières » supposées, avant de répandre et d'éprouver ces fameuses lumières (du Progrès! De la Civilisation !), sous la forme particulièrement obscure et sauvage du colonialisme, de l'impérialisme, de la guerre industrielle, des massacres de masse et des régimes totalitaires (rouges et bruns).* » C'est à partir de cette « *universalité revendiquée* » que se situerait, d'après l'auteur, « *le divorce entre un anarchisme mort et des pratiques libertaires effectives* », ainsi que les premières divergences de Colson, d'avec Ibañez.

Pour Colson, les textes des Proudhon, Bakounine... et l'engagement dans les luttes de très nombreux militants, garantiraient l'axiome selon lequel « *la pensée libertaire n'a jamais cessé de dénoncer les*

*fondements de la modernité bourgeoise et capitaliste* ». Cette dénonciation n'épargnerait pas du reste, les illusions et les mensonges contenus dans la Loi, la démocratie représentative et le «contrat social». Dénonciation des pièges de la communication etc... et, dénonciation de l'homme moderne, cartésien considéré comme libre, raisonnable, (...) responsable de ses actes et de ses choix.

Pour l'auteur, l'originalité de l'anarchisme résiderait dans sa critique et sa dénonciation des pièges et des mensonges de la modernité, mais aussi bien sûr dans sa capacité à penser et à exprimer des pratiques sociales et politiques qui rompent radicalement avec cette modernité.

Si ceci est vrai, il faut pourtant rappeler que l'anarchisme n'a pas fait de la modernité un ennemi, mais qu'elle a permis, a contrario, la mise en cause des faiblesses et des limites qui y étaient contenues. L'anarchisme a contribué à les analyser et à proposer les solutions, idéologiques, éthiques et pratiques qui devraient permettre de les dépasser. Ainsi l'anarchisme peut s'inscrire dans une modernité retravaillée, dans laquelle l'ordre social et l'ordre économique ne peuvent être des lieux (et des institutions) de domination pour l'homme, individuellement et collectivement. L'action directe, le fédéralisme, l'autonomie (l'autogestion) étant autant d'outils (de moyens) qui doivent permettre l'émancipation des êtres humains.

Cette originalité de l'anarchisme a été, de manière constante, l'objet de caricatures, de falsifications de la part de ses nombreux adversaires. Contrairement à ce qu'écrit Colson, ici VRP du postmodernisme, l'anarchisme institué n'a en rien, abandonné son souffle émancipateur.

S'il y a un abandon des fondamentaux anarchistes « pour l'ombre tutélaire et oppressive de l'ordre » (c'est ce que Colson écrit), c'est à la pratique de Colson que nous la devons. En s'érigeant en maître « es-anarchisme », en classifiant à tour de bras et en voulant séparer «le bon grain autonome» de l'ivraie «fossilisée», Colson vient grossir le camp de nos trop nombreux adversaires, ceux qui trempent leurs plumes dans la caricature.

Colson, qu'une telle hargne arrive à rendre méchamment aveugle, ajoute que c'est « dans les milieux anarchistes et plus particulièrement dans les organisations anarchistes permanentes ou durables (...) (que) tout est pouvoir, luttes et affrontements mais d'autant plus hypocrites ou sauvages (...) que

*l'existence de ces rapports de pouvoir est déniée.* »

Colson désespère du « surmoi et (du) déni anarchistes si pauvres en inspiration libertaire, si contraires à l'idée anarchiste (...) » toutes choses proches, nous précise-t-il, « des surmoi et des dénis religieux et politiques, de l'Inquisition à la Guépéou et tous les autres paradis du mensonge, de la répression et de l'hypocrisie. »

Ainsi nous sommes passés chez Colson, d'un postmodernisme accueillant sans réserve toute une cohorte d'invités, [s'en suit une liste à la Prévert <sup>1</sup>] à un post-anarchisme moraliste à souhait qui sait accueillir «tout le monde» après avoir passé son temps à en rejeter les fossiles et les ossifiés...

Colson, s'emmêle les pinceaux lorsqu'il écrit « le progrès (cette illusion de la modernité) n'existe pas pour l'anarchisme ». Si le progrès est une «illusion de la modernité» il est logique et suffisant pour que, de ce fait, l'anarchisme ne le reprenne pas à son compte. On peut admettre que l'anarchisme est une suite ininterrompue d'événements émancipateurs et une accumulation qui s'enrichit toujours plus. Mais, cela on le savait déjà. Nous n'avons pas attendu Colson pour nous en persuader...

Colson va jusqu'à se poser en travers du chemin emprunté par Tomas Ibañez, lorsque celui-ci explique, qu'à ses yeux, le « *post-anarchisme* » doit se substituer à l'anarchisme classique tout en reprenant des éléments de son élan fondamental».

Paré de sa cuirasse de certitudes, Colson assène qu'Ibañez confond « la proie et l'ombre »... Il distille une fois de plus le venin de la critique en précisant « l'ombre d'un anarchisme étriqué, «passéiste» et «identitaire», effectivement soumis à l'indésirable influence des Lumières».

Un anarchisme couché en quelque sorte, selon Colson... Un anarchisme qui aurait survécu « aux défaites des mouvements libertaires, au point de faire oublier la force et la richesse théoriques et pratiques d'un projet et d'une vision du monde (...) »

1. La liste va des syndicalistes révolutionnaires, aux hommes d'action, en passant par les réformistes, les syndicalistes purs, les révolutionnaires, les anti-organisationnels, les organisationnels, les autonomes, les anarchosyndicalistes, les conseillistes, les ultragauches, etc. auxquels il s'autorise à ajouter les insurrectionalistes, les éducationnistes, réalisateurs, en passant par les pacifistes, les naturistes et les naturalistes, les végétariens, les végétaliens, les féministes, les attentats, la prise au tas, la vie en communauté, les espérantistes, les antimilitaristes, les milieux libres, les illégalistes, les écoles parallèles, les anarcho-communistes, le macadam, les antialcooliques, les libre-penseur et les anticléricaux, les communistes libertaires, les amour-libristes, les coopérationnistes, les défenseurs de l'avortement et de la vasectomie, les collectivistes, la reprise individuelle, les primitivistes, les individualistes, les néomalthusiens, etc.)

**DES CONTEMPTEURS  
D'UN POSTMODERNISME  
TEINTÉ DE POST-ANARCHISME  
ou  
POURQUOI LUTTER CONTRE  
LES IDÉOLOGIES DE L'ÉVITEMENT ?**

Les théories postmodernes doivent, selon Sylvain<sup>1</sup>, être critiquées pour ce qu'elles créent comme illusions et distorsions dans la pensée libertaire actuelle (d'hier à aujourd'hui) et certainement pas pour le plaisir de la joute intellectuelle. Des idées qui exercent une réelle capacité d'influence néfastes dans les milieux altermondialistes, autonomes et alternatifs.

Le post-anarchisme repose en premier lieu sur la théorie innovante du pouvoir développée par Michel Foucault.

Le pouvoir ne peut se réduire aux institutions qui imposent des règles directement contraignantes, mais comprend les rapports sociaux qui diffusent des normes.

Une manière de penser, d'agir est modelée par les relations que les individus entretiennent entre eux. Ainsi naîtrait une conception qui permettrait de s'attaquer à toutes les formes de domination.

À partir de cet axiome, la suppression de l'État ne signifierait pas le dépassement de toute forme de domination, préalable pourtant indispensable. La société postrévolutionnaire se devra également de transformer «qualitativement» les rapports sociaux. Une première question me taraude. L'idée serait qu'une fois l'Etat aboli, il serait nécessaire de pousser plus avant, afin de changer en profondeur les rapports sociaux. Cette affirmation, même si elle contient une part de vérité - de justesse - quant à la nécessité de s'attaquer aussi aux divers contenus des rapports sociaux, me paraît tout de même bien légère.

En effet qu'en est-il de la période qui nous sépare de l'abolition de l'Etat ?

Est-ce que nous y parviendrons par une opération de «l'esprit saint», ou bien après de longues étapes et de très nombreuses luttes individuelles et collectives, bien évidemment marquées au coin de l'idéologie anarchiste, puisqu'il s'agit là de l'abolition de l'Etat ?

Puisque «l'esprit saint» n'est que pure affabulation, il faudra bien passer par les étapes et les luttes nécessaires à l'abolition du dit Etat. Mais alors, ces luttes individuelles et collectives et ces étapes qui nous y conduiraient, seraient faites par des individus qui ne tiendraient aucun compte des rapports sociaux et de la nécessité de les transformer en profondeur ?

Évidemment non !

Les processus qui nous conduiraient à cette disparition (abolition) de l'Etat, prendraient en compte l'intégralité de la lutte contre tous les systèmes de domination et contres toutes les dominations qui peuvent en découler.

Pour Sylvain, « en dehors de quelques réflexions critiques pertinentes, les post-anarchistes ne développent aucune perspective de transformation révolutionnaire de la société. »

Il développe la thèse d'une imposture post-anarchiste, qui partirait de lieux aussi différents que les chaires universitaires et le mouvement autonome. Le post-anarchisme s'enrobe d'une phraséologie et d'une radicalité pseudo révolutionnaires.

La **French Theory** (nom donné aux théories postmodernes aux USA) connaît une diffusion exponentielle. Elle est aidée en cela par des medias qui ne voient en elle qu'un assemblage intellectuel représentant la dernière subversion radicale à la mode. *Deleuze, Féli, Guattari, Derrida, et Foucault*, idolâtrés par la classe médiatique et par les institutions académiques, apportent leur caution de philosophes de la théorie critique.

Ainsi, « *la subversion textuelle, la théorie queer, les évolutions moléculaires, les TAZ, les rhizomes et autres flux* » peuvent tranquillement enliser « *les idées libertaires dans une bouillie imbuvable.* »

Comme l'écrit Sylvain, « *la théorie postmoderne permet à ses thuriféraires de cultiver une posture de rebelle à l'ombre des amphithéâtres.* »

Afin d'illustrer son propos, il cite Judith Butler qui « *combine parfaitement sa critique queer avec une prestigieuse carrière universitaire. Ainsi le discours postmoderne peut aisément se réfugier dans l'étude littéraire pour tenter de modifier les représentations plutôt que la réalité matérielle.* »

De l'anarchisme, le post-anarchisme tire l'antimarxisme. Il s'intéresse surtout à l'idéologie et à l'idéalisme et ne s'embarrasse pas de l'observation empirique de la réalité matérielle. Du néo-stalinisme, il emprunte la posture de

1. Rédige un article, *Critique du post-anarchisme*, qui paraît le 16 février 2011, sur le Blog «**Etrange normalité**» à Montpellier

l'avant-garde selon laquelle les intellectuels éclairent une plèbe sans connaissance, notamment par rapport à l'oppression qu'elle subit.

Sylvain, Fait de Foucault, le « pape du post-anarchisme ». C'est, dit-il, l'heure de la spéculation intellectuelle. « *Les acrobaties conceptuelles priment sur l'étude des structures économiques et sociales* ». Et il ajoute « *Les concepts de Michel Foucault se répandent d'autant plus facilement que leur opacité exerce un effet d'autorité dans les milieux académiques. Dans les milieux radicaux, les concepts nébuleux permettent une réappropriation facile. Si personne ne comprend des concepts, alors chacun peut les comprendre comme il l'entend.* »

Foucault, que Sylvain ne manque pas d'épingler en lui déniait l'image d'intellectuel militant au regard lucide. Foucault il est vrai, a tout de même affiché des engagements successifs assez contradictoires et opportunistes à la fois : « *Dans les années 1968 il est une des cautions intellectuelles des délires maoïstes qui fossilisent le communisme le plus orthodoxe. Ensuite, il va défendre les droits de l'Homme avant de devenir "l'idiot utile" de la contre-révolution islamiste en Iran.* »

On est tenté, avec Sylvain, de définir la réaction postmoderne comme réactionnaire dès lors que « *le bavardage postmoderne, (et) les micro-récits remplacent le projet révolutionnaire d'une émancipation universelle. Les luttes de genres priment sur la lutte des classes.* »

Que la dénonciation de l'universalisme abstrait « *prime sur la critique de la marchandise concrète.* »

Que les projets de libération universelle sont réduits à « (...) *la domination du « mâle, européen, blanc, hétéro normé »* ».

Mais si les « coupables » sont désignés, aucune perspective libératrice ne se dessine. Ainsi, la théorie *queer*<sup>1</sup> s'attache à un post-féminisme radical chic qui occulte la question sociale et la précarisation des femmes.

Le combat contre le patriarcat est remplacé par celui contre l'hétéro-normalité à travers une valorisation de la culture télévisuelle. « *Les post*

1. En France, si le terme queer est notamment connu du fait de séries télévisées présentant les gays comme des gens branchés, il n'en reste pas moins qu'il sert avant tout de point de ralliement pour ceux qui -hétérosexuels compris- ne se reconnaissent pas dans l'hétéro-sexisme de la société, et cherchent à redéfinir les questions de genre. Se définissent ainsi comme « queer » des personnes aux pratiques et/ou préférences sexuelles non exclusivement hétérosexuelles ou ayant des caractéristiques qui ne correspondent pas aux normes liées à leur sexe, mais qui ne souhaitent pas se (voir) définir plus précisément, que ce soit par leur sexe (homme ou femme) ou leurs pratiques sexuelles.

*féministes ne se battent pas pour le droit des femmes et des hommes à disposer librement de leur corps, ni pour une sexualité inspirée par l'amour, le désir et les fantasmes, mais pour imposer, autoritairement, une nouvelle normalité sexuelle* »

C'est ce qu'observe de son côté Jordi Vidal. Sylvain, écrit que la théorie queer applique les principes postmodernes à l'étude de l'homosexualité et à « l'identité de genre ».

Judith Butler estime que « *nous sommes constitués par des normes et des conventions qui nous précèdent et nous dépassent* ».

Elle insiste sur les possibilités de « *développer une puissance d'agir, de devenir des genres différents* ».

Le risque c'est que l'obsession du genre et le primat des questions culturelles occultent les enjeux politiques liés à la lutte des classes.

« *La notion de genre dénonce l'idée de nature humaine pour souligner la construction, à travers les rapports de pouvoir, des identités. Le genre s'oppose à la notion de sexe, qui naturalise l'identité, et s'inspire des idées de Foucault.* »

Pour autant, la queer theory n'envisage aucune perspective d'émancipation universelle. Elle se contente d'observer les dispositifs de pouvoir sans apporter de réponse concrète aux questions soulevées. Sylvain nous soumet l'idée que « *Judith Butler nie l'efficacité de toute action politique puisque, selon elle, toute libération génère d'autres formes de contraintes.* » La théorie post-féministe survalorise le langage par rapport à la réalité. Elle demeure pessimiste par rapport à l'action collective.

Sylvain cite Martha Nussbaum<sup>2</sup>, laquelle écrit à propos de Butler : elle « *suggère que les structures institutionnelles qui sont la cause de la marginalité des gays et des lesbiennes dans notre société, et de l'inégalité persistante des femmes, ne seront jamais changées profondément et que, de ce fait, notre plus grand espoir consiste à leur faire un pied de nez et à trouver, en leur sein, des poches de liberté individuelle* ».

Ainsi, pour Sylvain, quels que soient les thèmes abordés par les postmodernes, « *l'action collective et la transformation radicale de la réalité sociale ne*

2. Martha Nussbaum (née Craven, à New York, le 6 mai 1947), est une philosophe américaine qui s'est particulièrement intéressée à la philosophie antique ainsi qu'au droit et à l'éthique. Elle a fait la promotion du concept de « l'approche de la capabilité » dans le développement, comme la part constitutive du développement, et la pauvreté comme une privation de ces capabilités. Les idées de Nussbaum sont aussi universalistes et contrastent avec le relativisme habituel associé avec l'étude du développement...

sont jamais envisagées. Il s'agit de s'accommoder de l'ordre social existant en tentant de le subvertir à la marge. Ce type de stratégie rejoint les aspirations de la mouvance des squats qui se contentent d'afficher un mode de vie marginal sans tenter de faire vaciller la société marchande. »

Il s'agit donc d'une mise en acte de la résignation face aux pouvoirs.

Comme le dit Sylvain, « le post-anarchisme accompagne le néolibéralisme avec la dissolution du projet universel dans les revendications identitaires particulières. »

Si, le postmodernisme, à la suite de Foucault, mélange la notion de « Pouvoir » comme domination et celle de « Pouvoir » comme capacité d'Agir, les anarchistes sociaux affirment la nécessité d'une confrontation avec les institutions. Des théories qui n'évoqueraient qu'un « Être », assujéti, et déterminé par une « passion initiale de dépendance ».

Elles se mettraient en opposition, de fait, à l'anarchisme, dès lors que ce dernier présuppose chez l'Être, un volontarisme révolutionnaire.

L'idéologie post-anarchiste relègue la perspective d'une rupture révolutionnaire derrière les réseaux de micro résistances. Autant dire dans une impasse certaine.

## **LE GROUPE D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE DE MONTPELLIER ET SON TEXTE EN RÉPONSE À « L'APPEL DES LIBERTAIRES CONTRE L'ISLAMOPHOBIE »**

Ce texte dénonce « la manière outrancière » avec laquelle ce concept d'islamophobie est utilisé dans le but de dénoncer une certaine réalité (plutôt actuelle) des rapports sociaux, manière outrancière qui tend à englober- amalgamer celles et ceux qui véhiculent idées racistes et fascistes le plus souvent contenues derrière un rejet global-total de l'Arabe (Raciste; Xénophobe; culturel; culturel...) avec toutes celles et tous ceux qui critiquent l'Islam au même titre que toutes les autres religions, dans un but bien défini et explicite :

- La volonté de critiquer un « marqueur » important de la Domination, des systèmes de domination devrions-nous préciser, au même titre que l'Etatisme ou le Capitalisme...

À l'instar de ces camarades, nous pensons justement, qu'il est utile, nécessaire même de porter une critique générale des religions, incluant l'Islam, sans pour autant que cette inclusion nous range dans la famille de « Islamophobes » !

L'allusion à l'influence du postmodernisme sur une partie importante de l'extrême-gauche, des alternatifs et des libertaires est ici explicite. Ce courant tend le plus souvent à faire prendre des positions à la fois surprenantes et, quelquefois même, réactionnaires.

Entièrement d'accord avec l'essentiel du texte AL-Montpellier, nous considérons utile, nécessaire, de critiquer toutes les religions à partir des textes sur lesquelles elles se fondent et sur leur Histoire, et non par rapport à de simples critiques circonstanciées sur l'extrémisme que prendrait tel ou tel phénomènes religieux. Ainsi, il est révélateur que les « postmodernes » ne parlent plus de critique des religions, mais « des formes d'oppression que peuvent prendre les phénomènes religieux ».

Cela pourrait-il signifier que les religions et les textes sacrés ne sont plus critiquables en soi, pour ce qu'ils sont et ce qu'ils disent, mais que seules certaines manifestation de cet esprit religieux le seraient ?

Pour notre part, nous ne partageons en rien pareille dérive !

Ces camarades AL-Montpellier pensent nécessaire « de montrer le Coran avec les autres religions monothéistes pour ce qu'il est : une religion essentiellement patriarcale, fixant des mœurs et une répression sexuelle propre (au) régime patriarcal ».

Dans ce sens, il ne peut y avoir de rapprochement avec les discours tendant à démontrer la « supériorité occidentale ». Il s'agit plus prosaïquement de montrer qu'en soi, l'élément identitaire islamique n'est pas et ne saurait en aucun cas être une alternative aux logiques de domination. Au nom de sa seule logique, le « tribunal » du postmodernisme déclare que des gens sont racistes, à partir des intentions qu'il leur prête, sans commencer à fournir le début d'une preuve... Il suffit aux post-torquemada de résumer l'équation à sa plus simpliste expression « critique de l'Islam = racisme ». Ce qui est en débat, c'est assimilation abusive et totalement erronée d'un peuple -les Arabes- à une religion - l'Islam... Les Arabes sont ainsi « essentialisés » à partir d'un déterminisme religieux-identitaire.

Il n'y a plus place pour les différences qui peuvent exister au sein même de ces peuples du Maghreb et/ou du Machrek. Différences idéologiques, opinions diverses et souvent opposées... sont gommées.

Ces camarades AL-Montpellier constatent que « ...le développement de la pensée postmoderne se reconnaît souvent dans ses procédés manipulatoires (...) au niveau de son raisonnement intellectuel... »

En fait il ne s'agit pas de critiquer les objets partiels des théories postmoderne comme tels, mais bien l'utilisation de luttes qui peuvent en découler.

Ainsi, si la critique de l'identité hétéro-normée est une nouvelle et pertinente proposition, le hic c'est que la nouvelle définition devient le moyen privilégié, et finalement le seul moyen légitime, pour s'affirmer, pour être libre.

L'identité sexuelle est appréhendée en dehors de tout autre déterminisme, notamment économique.

Plus grave encore, l'élément constitutif de l'oppression et de la répression sexuelle, n'est plus issu d'un ordre général de cette répression, mais est défini par des critères applicables à des catégories d'individus : Blancs, masculins, hétérosexuels.

Il n'est plus question ici de Riches et de Pauvres, mais, par un raccourci saisissant, l'anathème est rejeté sur l'homme blanc. L'homme blanc « dominateur » devient un raccourci insultant quand toute une partie (et non la moindre) de ces personnes vivent des vies d'exclus, paupérisés à l'extrême, et de ce fait, ne pouvant jamais être considérés comme des dominateurs.

De telles dérives, génératrices des pires divisions, tendent ainsi à culpabiliser ceux qui s'emploient à lutter et à se révolter contre tous les systèmes iniques et toutes les dominations qui y sont rattachées.

Ces camarades AL-Montpellier disent très justement que « la logique identitaire de minorités prend le pas sur toute appartenance de classe, et même généralement sur toute analyse de l'oppression fondamentale résultant des rapports de production capitalistes. »

La Modernité, c'est ce qu'ils rappellent avec à propos, est consubstantielle au capitalisme

Les conditions économiques intrinsèques du capitalisme, conditions qui permettent son développement et ses diverses régulations doivent

faire l'objet d'une critique absolue et incontournable. Cette critique est la mère de toutes critiques qui seraient dirigées contre des périodes, des moments du capitalisme lui-même.

La critique de la modernité n'échappe évidemment pas à cette règle.

En éludant cette réalité, la pensée postmoderne se condamne à une atomisation, un éclatement, toutes choses qui « condamnent » à la coexistence des identités plus ou moins compatibles entre elles, tout en faisant croire qu'il n'en résulte aucune contradiction.

## MICHAEL PARAIRE ET SON DÉFI « SUR-ANARCHISTE »<sup>1</sup>

Il se veut philosophe anarchiste et propose de nouvelles idées pour l'anarchisme. Pour cela, il s'appuie sur les acquis des sciences humaines et des sciences dites « dures ». Il revendique à partir de l'acquis de ces sciences un goût pour l'exactitude. Il déclare : « *Il y a beaucoup trop de philosophes, de nos jours, qui font du vent avec leur bouche.* »

Paraire a écrit notamment, en 2004 « *Femmes philosophes, femmes d'action* », coécrit en 2008 avec son père,

« *Proudhon - Bakounine - Kropotkine. La Révolution libertaire* » et, en 2013, un ouvrage qui va ici retenir toute notre attention « *Michel Onfray, une imposture intellectuelle* »

Paraire a, par ailleurs participé à des Universités populaires avec la volonté de transmettre un savoir. Dans son cas, c'est de la philosophie qu'il s'agit. Il a ainsi, depuis plusieurs années, donné des « conférences » sur l'histoire de la pensée. Il a été à l'initiative, en 2009, de la création d'une maison d'édition : *l'Épervier*

Il pense que l'équipe qui fut à la base du projet (et qui le fait vivre depuis) est composée de personnes « vertueuses », c'est à dire qu'elles possèdent une très haute idée de ce qu'est la droiture intellectuelle et morale.

Pourquoi *l'Épervier* ? Tout simplement afin d'éviter un côté faussement intello. C'est Philippe, le père de Michael qui en a eu l'idée. L'épervier va vite, il a une vue perçante et il est de petite taille. À son image nous travaillons rapidement, nous

1. Thibault Scohier, « *Le défi du sur-anarchisme : un entretien avec Michael Paraire* », *Diffractions*, 22 août 2013

dénichons des textes rares et nous sommes une petite équipe...explique Michael. Il ajoute que l'Epervier, comme tous les oiseaux, « symbolise l'idée de liberté, et nous avons un engagement très clairement libertaire »...

Concernant l'imposture intellectuelle attribuée à Michel Onfray, Paraire explique bien tous les malaises que l'on peut ressentir, à un moment ou à un autre, à la lecture des textes d'Onfray ou à l'écoute de ses prises de positions médiatiques. Onfray symbolise l'une des formes les plus inacceptables de l'idéologie dominante, de la pensée confuse distillée par le capitalisme et par toute cette civilisation d'une pseudo-jouissance, pensée qui contribue à masquer les malheurs, la détresse et le mal de vivre qui existent partout sur la planète.

Il s'agit pour Paraire du postmodernisme, un concentré « de fausseté, de toc, une inauthenticité de pensée... »

Paraire définit d'emblée sa démarche aux antipodes de celle empruntée par Onfray, lequel s'emploie à déconstruire, au sens postmoderne du terme. Onfray recycle les vieilles analyses erronées de l'anarchisme individualiste, ce que Paraire récuse au nom de l'anarchisme collectif. Pour Paraire, la déconstruction à la mode de Foucault ou Dérída fourmille de contradictions et d'incertitude, dès lors que le discours, lui-même, est traversé par des lignes de fractures, des niveaux de sens hétérogènes les uns avec les autres.

Il dénonce le projet onfrayen de révision de l'histoire de la philosophie, de l'histoire révolutionnaire et de la doctrine anarchiste. Ce qu'il définit ainsi, « C'est cette cohérence là que je refuse, comme n'ayant pour signification que de détruire les différents domaines théoriques et pratiques auxquels elle prétend s'appliquer. »

Si un dé-constructeur postmoderne peut tirer un indice de « joyeuse folie » au sein du foisonnement onfrayen,

Paraire n'y voit lui, que « la cohérence d'un projet de réécriture de la pensée totalement erroné ». Il nous fournit en passant les clefs d'une approche décomplexée de la philosophie en écrivant : « Je ne crois donc pas que le fait d'introduire des éléments de savoir scientifique dans la philosophie soit dangereux, sauf à considérer que le savoir est dangereux. Or si le savoir est dangereux cela implique que c'est l'ignorance qui nous protège. »

Au moment de parler du sur-anarchisme, Paraire se sert en premier lieu de l'œuvre de Proudhon. «Le père de l'anarchisme» s'est employé lui-même à œuvrer en destructeur -critiques de la religion, du capitalisme, de la propriété privée- mais a aussi œuvré en constructeur avec l'élaboration des théories mutualistes, fédéralistes, etc... Il ne s'est pas contenté de détruire, il a aussi voulu construire.

Paraire essaye, à son échelle, de faire la même chose quand il vient nous préciser « que lorsque l'on critique quelqu'un ou quelque chose de manière radicale, il faut se montrer soi-même capable de proposer quelque chose d'autre. Sinon c'est un peu stérile. C'est aussi une question d'honnêteté intellectuelle... »

Il rejette la réponse d'Onfray, car ce n'est pas son post-anarchisme, son individualisme postmoderne, défragmenté, hédoniste, déconstruit et dé-constructeur qui pourra changer quoi que ce soit dans notre quotidien militant et engagé. À l'inverse le sur-anarchisme qui nous est proposé s'inscrit lui, dans la perspective du « programme de Kropotkine », programme qui consiste à opérer la synthèse entre les sciences de la nature et les sciences sociales. Paraire précise que « c'est la conscience individuelle et collective qui donne le sens en définissant un nouveau projet et en favorisant les moyens concrets qui permettent d'aller dans telle direction plutôt que dans telle autre.

C'est elle qui est la clé de tout processus de changement révolutionnaire. »

Cette conscience réinscrit l'homme dans le processus de création historique en lui redonnant toute la place qui est la sienne. D'où l'importance qu'il y a, à mener le combat contre les formes d'idéologies aliénantes de nos pseudo-sociétés de jouissance qui génèrent en réalité beaucoup plus de frustration et de pauvreté que de plaisir. Des sociétés dans lesquelles on y consomme plus de malheur, de tristesse, à savoir les conséquences naturelles de la solitude à laquelle nous conduisent, à marche forcée, l'étatisme et l'économie ultralibérale contemporaine.

Le postmodernisme, quelle que soit la forme qu'il prend, «dure» ou «light», règne à partir de la défragmentation des théories de la connaissance et de la confusion qu'il distille dans le discours philosophique contemporain.

Paraire voit en Onfray, « le trublion faussement libertaire de cette école, son aile gauche en quelque sorte.

*Son aile droite, très puissante, domine outrageusement le champ de la philosophie officielle contemporaine.* » Il considère que les postmodernes sont «les astrologues» de la philosophie contemporaine.

Le processus collectif d'auto-organisation sociale suppose des individus «politiquement» conscients, des individus acteurs de leur propre histoire, capables de prendre toute leur place au sein de processus collectif.

Nous ne pouvons qu'être d'accord, quand Paraire écrit qu'il faut « *une philosophie du groupe, une philosophie de lutte collective.* » et il ajoute, « *Il faut abandonner l'hédonisme postmoderne, post-anarchiste, post-je-ne-sais-pas-quoi et il faut se lancer dans la lutte sociale. Ca me semble être la tâche primordiale de la période dans laquelle nous nous trouvons.* »

Onfray, ne semble croire qu'aux vertus de l'individu comme moteur du fonctionnement social. Il prétend, à la manière des «Libertariens», que le capitalisme est un système indépassable... Quant à **Nozick**<sup>1</sup>, s'il défend l'idée d'un Etat minimal, il en apprécie ses fonctions régaliennes, et plus spécifiquement ses fonctions policières.

Dans sa perspective d'un sur-anarchisme, Paraire croit « à la possibilité de construire une grande société sur des *principes de coopération et de mutualisation révolutionnaires qui obligerait à une refonte complète de la société concurrentielle actuelle.* »

Il est malgré tout nécessaire, de tirer les leçons du passé (la Révolution française, la Commune de Paris ou les collectivisations opérées en Espagne en 1936) avec les moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui.

Paraire y voit d'énormes possibilités de mise en réseau et ajoute « (cela) *donnerait une puissance formidable au projet communiste libertaire.* »

Des expériences qui doivent ainsi être réinventées par les hommes. C'est ainsi que les citoyens pourraient s'emparer du pouvoir d'État et de le transformer (l'abolir) en utilisant tous les moyens qui leur semblent bons pour y parvenir.

Cette transformation, seul un mouvement de masse pourrait l'opérer.

Aujourd'hui, les consciences, et à la suite, les

1. Robert **Nozick** est un philosophe étasunien, professeur à Harvard [né le 16 novembre 1938 à Brooklyn – décédé le 23 janvier 2002]. Penseur libertarien [anarcho capitalise] proche du courant minarchiste... Il s'est fait connaître, fin des années 1960, par des articles consacrés aux questions de coercition et à ses réflexions sur la liberté. Il est l'auteur du livre, *Anarchie, Etat et utopie*, publié en 1974.

comportements, sont formatés, manipulés, conditionnés par des outils très puissants, la télévision entre autres.

Aussi, la renaissance d'un puissant mouvement anarchiste ne peut venir que des erreurs ou de la faillite du système. Le mouvement anarchiste n'a pas, à lui seul, la capacité de relancer le grand projet communiste libertaire.

En France, où l'anarchisme individualiste et ses affidés postmodernes dominent aujourd'hui, les choses sont rendues plus difficiles...

Pourtant, nous signale Paraire, « (...) il y a des signes qui montrent que la pensée anarchiste n'est pas morte. Elle est encore capable d'influencer la politique, au point qu'on réfléchit beaucoup sur l'idée d'autogestion ou sur l'économie coopérative.»

La pensée de Proudhon n'en finit pas de hanter le socialisme et cela peut paraître logique, tant l'anarchisme peut représenter un socialisme révolutionnaire ou, à tout le moins, une forme particulière d'expression de ce socialisme.

**Irène Pereira**, nous offre une analyse critique, au bon sens du terme, d'un mémoire de Master, « *l'anarchisme aujourd'hui* »<sup>2</sup>, réalisé par **Vivien Garcia**, à partir des travaux de D. Colson. La thèse en question défend le principe que « *les auteurs classiques de l'anarchisme devraient être rattachés à la modernité philosophique au profit d'une lecture postmoderne de ces auteurs.* »

Ainsi, Garcia s'attache-t-il à défendre un post-modernisme teinté de post-anarchisme. Une sorte de syncrétisme entre de deux approches que beaucoup de choses opposent.

Pereira se pose, quant à elle, la question de la situation de l'anarchisme par rapport aux positions philosophiques issues de la modernité et celles issues de la postmodernité.

Pereira constate que la « philosophie moderne » du sujet consiste à fonder le discours non pas sur l'Être, mais sur le sujet. Se pose alors la question de savoir comment il est possible de penser cela sans avoir recours à la notion d'un sujet doté d'un libre arbitre et donc, comment cela est-il possible, sans revenir à une anthropologie philosophique.

Pereira, constate que la position de V. Garcia, à savoir « *que l'Être est en constant changement* », pose

2. **GARCIA** Victor, *L'anarchisme aujourd'hui*, Préface de Daniel Colson, Paris, 2007, L'Harmattan

quelques problèmes, et elle en déduit que « *Si l'Être change de façon constante, alors il n'est pas possible de prédiquer quoi que ce soit de constant à son sujet.* »

L'ontologie - l'étude de l'être - ne peut, selon Irène Pereira, être à l'origine mais devient une conséquence.

Pour elle, une démarche teintée de pragmatisme, revient à « *induire des hypothèses sur la réalité à partir de leurs conséquences pratiques.* »

Plutôt donc que de parler d'ontologie anarchiste, il lui paraît préférable de parler d'une pluralité de philosophies anarchistes, en effet, qui s'inscrivent dans une vision pluraliste de la réalité.

Anti-essentialistes, essentialistes, Irène Pereira semble trancher en faveur d'une philosophie anti-essentialiste.

C'est apparemment l'hypothèse la plus justifiée, même si d'autres discours peuvent se revendiquer comme anarchistes.

Irène Pereira nous dit que, si V. Garcia adopte une position postmoderne proche de Deleuze et de Colson, cela ne l'empêche pas, pour autant d'adopter par ailleurs une position qui tend à dépasser « *les limites des positions postmodernes* ». C'est là, semble-t-il, « *que se situe l'enjeu du renouvellement philosophique de l'anarchisme.* »

En effet, les positions philosophiques défendues par les poststructuralistes qui se sont inspirés de **Nietzsche**, en ont déduit des positions conduisant « à des impasses théoriques incapables de relever un certain nombre de défis *pratiques*. »

Par exemple, quand V. García parle de la question du pouvoir chez Foucault<sup>1</sup>, il en souligne explicitement une réelle limite. V. García, qui énonce cette contradiction de la manière suivante : « *c'est que la philosophie de l'omniprésence disséminée des micro-pouvoirs semble rendre impossible toute remise en cause du pouvoir. Mais surtout, si toute relation est en même temps une relation de pouvoir, comment est-il possible d'envisager des relations qui ne soient pas des relations de domination ?* »

Irène Pereira relève une allusion que fait Victor García quand il parle de la critique nietzschéenne de l'égalité. Elle suggère qu'il aurait du préciser que -chez Nietzsche-, cette critique est tournée non seulement contre le christianisme, mais aussi contre les socialistes et les anarchistes.

1. Limite à laquelle Foucault s'est lui-même trouvé confronté. Cette limite l'a conduit à s'orienter vers une réflexion sur les pratiques de subjectivation comme moyen de résistance au pouvoir.

Or, écrit I. Pereira, « *une telle critique contre la notion d'égalité de l'anarchisme social provient à notre avis d'une confusion entre d'une part égalité politique et économique et d'autre part identité ontologique. Si la devise du communisme est «de chacun selon ses capacités et à chacun selon ses besoins», c'est bien parce que chaque individu est différent.* ». Elle cite (à la suite de V. Garcia) **Kropotkine**, chez qui « *l'éthique se distingue de la morale, non pas parce qu'elle est une recherche du plaisir qui ferait abstraction d'autrui, mais parce qu'elle ne se fonde pas sur une transcendance, parce qu'elle est immanente au caractère relationnel de l'existence des êtres vivants.* »

Arrivant aux termes de son article, Irène Pereira écrit, à propos des auteurs du post-anarchisme, qu'ils critiquent l'anarchisme moderne, en le cantonnant à une conception révolutionnaire insurrectionnelle orientée vers la destruction de l'Etat et du Capitalisme. Ils considèrent comme illusoire l'idée « *qu'une fois la révolution achevée, le pouvoir serait ainsi totalement détruit ...* » Pour eux, le pouvoir ne serait pas concentré dans les mains de certains et dans des lieux précis, mais serait immanent à toute relation. Parmi les solutions qu'ils proposent, il y a le repli sur le souci de soi (l'individualisme postmoderne), qui n'est pas sans lien avec l'abandon de la dimension sociale pour adopter une conception libérale-libertaire.

Il faut rappeler, comme le fait I. Pereira, que « *... le discours autour de la différence a subi une récupération au début des années 80 par la nouvelle droite autour d'A. De Benoist.* »

Des dérives qui semblent liées aux faiblesses conceptuelles des théories postmodernes...

Irène Pereira, citant V. Garcia, nous parle des T.A.Z.<sup>2</sup>, dans le cadre du renouvellement des pratiques libertaires liées aux théories postmodernes. Avec les TAZ, (pratique

2. **Peter Lamborn Wilson** dit **Hakim Bey** (« Le Sage » en Arabe), est né à New York en 1945. C'est un écrivain politique et poète étasunien se qualifiant d'« anarchiste ontologique » et soufi. Il est connu pour ses théories au sujet des TAZ, dans son livre *Temporary Autonomous Zone* (Zones d'Autonomies Temporaires). Ses écrits portent sur le mysticisme et la culture pirate, ainsi que pour ses incitations au terrorisme poétique. Certains auteurs le considèrent comme le père idéologique des hackers. Proche de l'anarchisme mystique, il a écrit plusieurs essais sur les traditions des sociétés secrètes chinoises (Tong). Il a également écrit sur des personnages comme Charles Fourier et Friedrich et les liens entre le soufisme et l'ancienne culture celtique...

postmoderne), il ne s'agit plus de postuler à « une transformation globale de la société, mais à mettre en œuvre un espace de liberté temporaire dans lequel se retrouve un groupe d'individu lié plutôt par des relations affinitaires. »

« Il s'agit ici d'anarchisme style de vie, matinée de pratiques insurrectionnelles minoritaires, plutôt que d'une forme d'anarchisme social. » C'est ce qu'en déduit, avec juste raison, Irène Pereira.

Elle poursuit, en écrivant que de telles pratiques prennent « des formes (...) élitistes dans laquelle une minorité se constitue en une microsociété artificielle en marge de la société. Cette forme d'association ne vise pas à s'adresser et à intégrer le plus grand nombre. »

En accord avec V.García qui relie de telles pratiques aux « milieux libres de l'anarchisme individualiste de la Belle Époque », I. Pereira nous rappelle que l'anarchisme individualiste de la Belle Époque s'est trouvé « pris dans un courant relativement ambiguë, comme l'est le postmodernisme aujourd'hui. » Un courant, écrit-elle, qui dépasse les limites de l'anarchisme. Et elle en déduit que, « dans sa version de gauche, il rejoint l'anarchisme, mais ces positions philosophiques peuvent le conduire à des conceptions bien plus réactionnaires, qualifiées d'anarchisme de droite, ou libérales, inspirées d'H. Spencer. »

Vivien Garcia, répondant au texte critique d'Irène Pereira, nous livre, au moment de sa conclusion une analyse qui mérite de figurer ici. Il écrit « On n'aurait affaire qu'avec des « formes de pratiques élitistes dans lesquelles une minorité se constitue en une microsociété artificielle en marge de la société ».

Pourtant, s'il est vrai que certaines expérimentations libertaires se sont heurtées et se heurtent encore à de tels écueils, il ne faudrait pas aller trop vite en généralités.

Dans « l'Anarchisme aujourd'hui », nous avons insisté sur le fait que la plupart des milieux libres, mais aussi une multitude d'autres formes d'expérimentations politiques anarchistes, ne se considèrent pas comme des fins en soi dénuées de perspectives révolutionnaires. Écoutons André Mounier de la colonie d'Aiglemont : « Il ne faudrait pas croire que la constitution d'un milieu libre indique chez ses participants l'intention de s'évader de la Société pour manger tranquillement la soupe aux choux au coin d'un bois. Il ne constitue pas non plus un moyen infail- lible d'amener la révolution ; il permet simplement

à des hommes d'intensifier la propagande dont ils sont capables, de la faire avec une liberté d'allures qu'ils n'ont pas dans la Société actuelle et chaque fois qu'une injustice est commise, qu'une révolte les appelle, ils n'ont pas, grâce au milieu libre, le souci de ce qu'ils laissent derrière eux ».

## POURSUIVRE... POUR CONCLURE

### ***Le postmodernisme, effet de mode ou nouveau modèle***

Il est essentiel de rappeler que la notion de postmodernisme est loin de faire l'unanimité des chercheurs, ce terme étant souvent taxé d'effet de mode. Il est un fait que, les travaux qui s'y rapportent, sembleraient du point de vue de la méthode, extrêmement indigents.

Les travaux réalisés consistent trop souvent en des « commentaires de commentaires. »

L'accumulation de généralités factuelles ne suffit pas à en faire de véritables grilles de lecture, et permet encore moins de classer les événements socio-économiques actuels.

Le postmodernisme ne constitue pas une interprétation globale du changement dans les sociétés avancées.

Des critiques peuvent très souvent lui être opposées. Ainsi, les sociologues de la postmodernité accordent une importance excessive à la consommation en tant que moteur de changements socio-économiques.

Toujours selon les sociologues de la postmodernité, le consommateur « individualisé », confronté à une offre de plus en plus diversifiée et changeante, ne pourrait plus maîtriser l'information nécessaire à ses arbitrages. C'est la culture qui se substituerait alors, et fournirait les repères indispensables aux individus... Quant au niveau collectif, la culture deviendrait un instrument pour lutter contre le risque de sous-consommation.

La culture en question n'est rien d'autre que l'ensemble des « socio-styles »<sup>1</sup> maniés par la

1. C'est un système (méthode) sociologique qui consiste à étudier les comportements humains par style de vie, système de valeur et couches sociales. À partir de questionnaires et enquêtes, des groupes relativement homogènes s'articulent en référence à différents axes de pensée. Le traitement des données permet de dégager des lignes rhétoriques adaptées aux souhaits conscients ou inconscients des personnes. Ce type de travail est particulièrement adapté pour les campagnes marketing ou l'élaboration d'une campagne électorale...

publicité et le marketing. Rien ne prouve qu'ils correspondent à quoi que ce soit dans les déterminations des consommateurs.

De fait, il s'agit-il à la fois d'une véritable évolution sociétale qui se pose en phénomène de mode ! La question qui resterait alors en suspens, serait de savoir si c'est réellement un concept ou simplement un aboutissement de la modernité ? Et, en second lieu quelles pourraient être les évolutions possibles ?

### **Repenser l'anarchisme révolutionnaire**

Le courant post-anarchisme, faisant suite au postmodernisme, est lié au cycle actuel de reflux des luttes révolutionnaires. Le pessimisme et le défaitisme alimentent ainsi ces théories de la résignation et de l'accommodement avec l'ordre marchand.

Dans un contexte où le doute règne en maître, le projet révolutionnaire s'en trouve largement ébréché.

« *Le projet d'un changement global de société est désormais assimilé à un totalitarisme...* »

À côté de cela s'est ouvert un cycle d'expérimentation, de résistances et de créations.

La société marchande et étatique, le système capitaliste, demeurent traversés par de multiples rapports de pouvoirs.

Ces derniers s'imposent tant au niveau global qu'à l'échelle de la vie quotidienne.

À partir de la vision d'un *Deleuze*, à savoir que « *chacun est minoritaire* », on pourrait penser que le post-anarchisme, qui s'appuie sur les minorités, peut également porter un projet universel. Il est néanmoins indispensable de conserver une certaine distance par rapport aux « effets de modes » et aux « théories fumeuses ».

L'émancipation des minorités, la pluralité des oppressions et la multitude des luttes ne peuvent ni ne doivent être occultées. Il semble pourtant indispensable « *d'articuler l'affirmation des subjectivités radicales avec la création d'une nouvelle communauté humaine égalitaire et libertaire.* »

Le projet révolutionnaire peut se construire aujourd'hui, à partir de la multiplication et l'articulation des luttes qui visent à transformer le monde et à changer la vie ici et maintenant. À partir de là, la critique du post-anarchisme ne peut

aucunement se cantonner à un débat strictement intellectuel et se doit de faire référence, de manière explicite, à des pratiques de lutte...

La stratégie à mettre en œuvre, si elle se veut efficace, doit favoriser les « pratiques marginales », mais à deux conditions :

- Elles se doivent d'être diffusées progressivement à l'ensemble de la société.
- Les expérimentations, doivent s'accompagner d'un projet révolutionnaire.

Seules les luttes sociales peuvent permettre de changer la réalité matérielle et, à travers leur multiplication et leurs convergences, proposer une véritable rupture révolutionnaire.

Les minorités aussi diverses qu'elles puissent être, ne peuvent se libérer qu' « *en balayant l'ordre capitaliste pour créer une nouvelle société commune sans exploitation ni domination.* »

En fonction de cela, les minorités et les opprimés doivent se fédérer de « manière autonome » plutôt que de cultiver leur petite spécificité...

Toute autre approche, notamment le post-anarchisme, qui tend à considérer que la querelle des Anciens et des Modernes se joue aujourd'hui entre Modernes et Postmodernes, ou plus exactement entre anarchistes dits « fossilisés » et « *Anarchistes new-look* », nous renvoie malheureusement à un abandon en rase campagne de nos fondamentaux, lesquels font pourtant la spécificité de l'anarchisme social.

En réalité, nous sommes confrontés à une remise en cause de ce qui fait l'essentiel de l'anarchisme. Il ne s'agit jamais d'un éventuel dépassement, mais bien plutôt d'un travestissement des réalités qui le fondent. Ce renversement des valeurs va jusqu'à nier les finalités de notre courant de pensée, au besoin en s'attaquant à ses caractéristiques propres, à son altérité.

Il nous faut donc rejeter avec la plus grande détermination cette entreprise de démolition, laquelle, sous couvert de droit d'inventaire, s'adonne plutôt à ce que nous pourrions qualifier d'entreprise révisionniste...

**E. Sarboni**  
**Repris à partir de**  
**l'écrit de novembre 2013**





## **ORGANISATION ANARCHISTE (OA)**

Si la lecture de ce numéro d'*Infos & analyses libertaires* vous a intéressé-e-s, alors n'hésitez pas.

### **VOUS POUVEZ NOUS CONTACTER PAR MAIL**

[oa@infosetanalyseslibertaires.org](mailto:oa@infosetanalyseslibertaires.org)

### **VOUS POUVEZ NOUS RENCONTRER**

En Haute-Garonne : [groupe.albert.camus@gmail.com](mailto:groupe.albert.camus@gmail.com)

Dans les Pyrénées-Orientales : [contact@groupe-puig-antich.info](mailto:contact@groupe-puig-antich.info)

Aude, Ariège, Loiret, région parisienne : [oa@infosetanalyseslibertaires.org](mailto:oa@infosetanalyseslibertaires.org)

